

NOUVEAU
JOURNAL ASIATIQUE

EXTRAIT DES MÉMOIRES

DE TRAVAUX ET DE NOTICES

RELATIVES À L'HISTOIRE, À LA GÉOGRAPHIE, À LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

ON SOUSCRIT :

A la librairie orientale de **DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS**, Imprimeurs-libraires, membres de la Société asiatique de Paris, libraires des Sociétés asiatiques de Londres et de Calcutta, rue Richelieu, n.º 47 bis.

TOME VI

PARIS — 1830

(JUILLET 1830.)

NOUVEAU
JOURNAL ASIATIQUE.

Rapport sur les ouvrages du P. Hyacinthe Bitchourinski, relatifs à l'histoire des Mongols (1).

J'ai déjà eu plusieurs fois l'honneur de rendre compte à la Société asiatique des travaux du P. Hyacinthe, ainsi que des traductions et des extraits qu'il a faits des livres chinois, pendant son long séjour à Péking. Je dois m'occuper aujourd'hui de deux nouveaux ouvrages qu'il vient de publier. Ils sont relatifs à l'histoire de l'Asie centrale. Le premier forme la troisième partie de ses *Mémoires sur la Mongolie*; le second est intitulé *Histoire des quatre premiers empereurs de la maison de Tchinghiz-khan*.

Nous connaissons déjà en Europe tout ce que contiennent ces deux ouvrages, par les travaux de Visdelou, de Gaubil, de Deguignes père et du P. Mailla; ces savans s'étant aidés des mêmes textes chinois que le

(1) Le titre du premier de ces ouvrages est : *Записки о Монголии*, ou *Notes sur la Mongolie* (S.^t-Petersbourg, 1828, in-8.^o) le second s'appelle : *История первыхъ четырехъ Хановъ изъ Дома Чингисова*, c'est-à-dire *Histoire des quatre premiers khans de la maison de Tchinghiz*, avec une carte de leurs campagnes dans le sud-est de l'Asie (Saint-Petersbourg, 1829, in-8.^o).

Bibliothèque Maison de l'Orient



134229

P. Hyacinthe a pris pour base de ses recherches. Ces textes se trouvent dans les annales connues sous le titre de *Thoung kian kang mou*, et principalement dans la grande collection des vingt-deux historiens, appelée *Nian eul szu*. C'est dans ces deux vastes recueils, que les récits de tous les évènements qui se sont passés dans l'Asie moyenne, ont été conservés par les auteurs chinois; ainsi, on peut les regarder comme les sources les plus abondantes pour l'histoire des peuples qui, à différentes époques, ont habité cette immense contrée.

On conçoit aisément, d'après cet exposé, que l'on ne peut espérer de rencontrer, dans les deux ouvrages du P. Hyacinthe, une riche moisson de faits nouveaux, mais il est fâcheux de se trouver dans la nécessité de dire, que ses ouvrages pourront au contraire contribuer à répandre beaucoup d'erreurs très-propres à jeter de nouveau de la confusion dans l'histoire de l'Asie moyenne; histoire qui n'était pas encore suffisamment éclaircie malgré les travaux de Gaubil, de Deguignes père, du savant président de notre Société, et de quelques autres personnes en état de consulter les originaux chinois. Du reste, je me hâte de le dire, ce n'est pas à l'ignorance de la langue chinoise qu'il faut attribuer les erreurs graves qui rendent les deux ouvrages du P. Hyacinthe peu utiles et même dangereux pour l'étude de l'histoire et de l'éthnographie de l'Asie moyenne, c'est à son aveugle confiance dans les dernières éditions des textes qu'il a traduits, et parce que ces éditions sont accompagnées de commentaires remplis des hypothèses les plus extravagantes.

Cette assertion ayant besoin d'une explication, je vais la donner.

Lorsque, vers le milieu du siècle passé, l'empereur Khian loung eut conquis la Dzoungarie et la Petite Boukharie, et qu'il eut étendu les frontières occidentales de son empire jusqu'aux sources du Djihoun et du Syr-daria, il fit dresser une carte exacte de ces contrées. Reconnaissant bientôt la difficulté d'exprimer les noms étrangers, en caractères chinois, ce grand monarque nomma, en 1763, une commission qu'il chargea de recueillir toutes les dénominations géographiques du Tubet, de la Petite Boukharie et de la Dzoungarie, ainsi que les noms des chefs et des magistrats de ce pays, de donner la traduction de ces noms et de les transcrire dans les caractères des six langues suivantes, savoir en chinois, en mandchou, en mongol, en kalmuk, en tubétain et en turkestani. La commission remplit cette tâche avec zèle, et ne tarda pas à publier le résultat de ses travaux dans un livre intitulé

志文同域西 *Si yu thoung wen tchi.*

Malgré quelques explications hypothétiques et plusieurs erreurs historiques, cet ouvrage est d'une grande utilité; on ne peut reprocher à la commission que d'avoir cru qu'il fallait expliquer *tout*, parce que l'empereur l'avait ainsi ordonné.

Il paraît que ce livre plut beaucoup au monarque chinois, et qu'il lui donna l'idée de faire interpréter par la même commission, les noms propres qui se trouvent dans les histoires chinoises des dynasties des *Liao*,

des *Kin* et des *Yuan*, ou Mongols qui ont régnés en Chine. Ce second ouvrage parut sous le titre de :

解語史三元遼金 *Kin*

Liao Yuan san szu yu kiai. Cependant cette tâche était trop difficile pour quelques prêtres mongols et tubétains, car il y a une grande différence entre traduire des dénominations géographiques existantes dans un pays qu'on connaît et dont on sait la langue, et rétablir des noms plus anciens, altérés par les transcriptions chinoises, et dont la signification n'est pas donnée par les historiens chinois.

Les Chinois ont, il est vrai, un système particulier pour la transcription des noms étrangers, et quand on le connaît bien, il n'est pas toujours impossible d'en rétablir l'orthographe. Ce n'est pas ici le lieu de développer ce fait par des exemples; mais il est certain que, quand on sait la langue à laquelle appartiennent les mots défigurés par les Chinois, on en peut retrouver un bon nombre avec facilité.

La commission de Khian loung était dans ce cas pour les noms mongols sous la dynastie des Yuan; cependant il paraît qu'elle s'est trompée souvent dans ses explications, dont plusieurs sont réellement forcées. Quant aux *Kin*, nous savons qu'ils appartenaient à la même souche de peuples que les Mandchoux d'aujourd'hui; les mots de leur langue conservés par les auteurs chinois avec leur signification, se rencontrent en grande partie et avec peu de différence dans le mandchou. Les mêmes auteurs ne nous ont transmis que quelques

termes de l'idiome des Liao ou Khitan, avec leurs explications; ils ne ressemblent ni au mongol ni au mandchou, et paraissent appartenir à une langue essentiellement différente de celles-là et qui n'existe plus. Les membres de la commission de Khian loung ne les ont pas expliqués non plus; mais en revanche ils interprètent tous les noms propres des *Kin* et des *Liao* à l'aide du mandchou et du mongol.

Il paraît cependant que la cour de Péking a pris goût aux travaux de la commission, et les membres ou les élèves de cette commission ont été chargés d'aller encore plus loin, et de ne pas se borner à expliquer, par le mongol et le mandchou, les noms propres contenus dans l'histoire des Liao, des *Kin* et des *Yuan*, mais de remonter plus haut, et de soumettre au même procédé ceux des *Thou khin*, des *Hioung nou*, des *Sian pi*, des *Jeou jan*, des *Ouigours* et de tous les peuples qui, depuis les temps les plus reculés, ont joué un rôle dans l'Asie moyenne.

Les hommes chargés de ce travail l'ont exécuté sans réfléchir que la plupart de ces nations ont été, ou pouvaient être, d'une origine fort différente de celle des Mongols et des Mandchoux; et sans s'apercevoir qu'elles appartenaient en grande partie à la famille turke, dont la langue n'a que fort peu de rapports avec le mongol et les dialectes toungouses.

On court, en général, une chance malheureuse quand on veut appliquer l'étymologie à des mots étrangers dont on ignore la signification, et quand on ne connaît pas non plus la langue à laquelle ils appartiennent.

C'est pourtant la marche qu'ont suivie, dans leurs notes, les éditeurs des textes chinois qui ont servi de base aux travaux du P. Hyacinthe. Partant du faux système que tous les peuples qui ont jadis habité la Mongolie, avaient été des Mongols, et avaient parlé la langue mongole, ces éditeurs ont rapporté tous leurs noms propres à ce dernier idiome. J'ai déjà eu l'occasion de démontrer, il y a quelques années, l'absurdité d'un pareil système, en expliquant une fois par le russe, et une autre fois par le turc, plusieurs noms de lieux de l'Afrique mentionnés dans les auteurs anciens, et que feu M. Malte-Brun avait voulu dériver de la langue hébraïque.

De pareils jeux, ou plutôt de pareils écarts d'esprit, ne peuvent jamais servir de preuves historiques, et devraient être bannis de toutes les recherches sérieuses. Les interprètes de Khian Ioung ont agi comme des gens qui voudraient expliquer par le français, les noms géographiques d'origine allemande, qu'on rencontre dans les provinces françaises habitées autrefois par des Allemands, parce qu'on parle à présent français dans ces pays.

On doit regretter que le P. Hyacinthe ait adopté, comme autant de vérités, toutes les erreurs des éditeurs des livres historiques qui ont paru dans la dernière moitié du règne de Khian Ioung. Il ne les a pas seulement conservées, mais il s'en est même servi pour bâtir un nouveau système ethnographique des peuples de l'Asie centrale, qui de cette manière deviennent tous Mongols.

Ce savant ecclésiastique commence l'histoire des *Hioung nou* par ces mots : « A l'époque des changements politiques qui eurent lieu en Chine dans les III.^e et IV.^e siècles avant notre ère, la Mongolie prit insensiblement une forme nouvelle; trois khanats puissans s'y étaient formés par la réunion successive des tribus; celui des *Toung hou*, dans la Mongolie orientale, celui des *Hioung nou*, dans le pays actuel d'Ordos et des Khalkha, et celui des *Yue tchi* à l'ouest de l'Ordos ». Cependant tous les historiens chinois s'accordent à dire, que ces trois peuples parlaient des langues différentes; aussi M. Abel-Rémusat et moi avons nous démontré que les *Toung hou* étaient des *Toungouses*, les *Hioung nou* des Turcs, et les *Yue tchi* ou plutôt *Yue ti*, la nation qui, dans les premiers siècles après notre ère, conquiert une partie de l'Hindoustan septentrional, et principalement le pays arrosé par l'Indus. Elle y fut connue des anciens sous le nom d'*Indo-Scythes*, et ses descendans existent encore aujourd'hui dans ces contrées sous le nom de *Yut* ou *Jut*. Le Père Hyacinthe ne tient aucun compte de toutes ces circonstances, et suit aveuglément le travail de la commission de Khian Ioung, par laquelle ces peuples sont déclarés *Mongols*, ainsi que toutes les nations qui ont habité après eux la Mongolie actuelle, tels que les *Sian pi*, les *Ju ju* ou *Jeou jan*, et les *Thou khiu*.

D'après ce système la commission a cherché à expliquer par la langue mongole tous les noms propres de ces différentes nations, conservés dans les livres chinois.

Comme ces livres ne donnent pas la signification de ces noms, on conçoit que, ainsi que je l'ai déjà fait observer, les étymologies de la commission doivent être excessivement vagues et même tout-à-fait arbitraires.

Le premier *Chen yu*, ou roi des *Hioung nou*, que le P. Hyacinthe identifie avec les Huns, s'appelait

曼頭

Theou man. Le P. Hyacinthe en fait *To-man*, pour rapprocher ce nom du mot *touman* qui, aussi bien en mongol, qu'en ture et en mandchou, signifie *dix mille*, et qui, par conséquent, ne prouve rien en faveur de l'origine mongole des *Hioung nou*.

Le second *Chen yu* fut 頓胃

Meï tou. C'est ainsi qu'on doit lire ce nom, comme le font observer *Szu ma thsian*, qui a décrit ses exploits dans le *Szu ki*, et les meilleurs dictionnaires chinois, qui disent que 胃 doit se prononcer ici comme 味

meï (1), et 頓 comme 毒 *tou*. Le premier de ces deux caractères a ordinairement les prononciations *mao* et *me*, et le second celles de *tun* et de *thun*. La commission de *Khian loung* écrit *modo* au lieu de *Meï tou*, pour en faire le mot mogol *modo* qui signifie *bois*.

(1) Notez cependant que le Dictionnaire de *Khang hi* veut que ce caractère soit prononcé *me* dans le nom du *Chen yu* des *Hioung nou*; mais cela revient au même.

Vers la fin du premier siècle avant notre ère, les *Chen yu* des *Hioung nou* commencèrent à placer, devant leur titre, l'épithète de 鞮若 *jo thi*, qui dans leur langue avait la signification de *vertueux et respectueux envers ses parens*, exactement comme 孝 *hiao* en chinois.

La commission de *Khian loung* a été embarrassée pour expliquer ce mot par la langue mongole, qui, d'après l'hypothèse admise par ses membres, avait été celle des *Hioung nou*. Par conséquent, le P. Hyacinthe dit dans une note : « Ceci est un de ces mots très-définis par le chinois, et pour cette raison il devient difficile d'en trouver un dans la langue mongole qui s'en rapproche, tant pour la prononciation que pour la signification ». En effet le mot *jo ti* est un des plus forts argumens que l'on puisse alléguer contre l'hypothèse gratuite que les *Hioung nou* auraient été un peuple de race mongole. C'est indubitablement le mot turc *بخشي yakhchi*, prononcé *djakchi* par la plupart des nomades turcs de l'Asie moyenne, et qui signifie *bon, excellent, vertueux*. Le premier caractère de la transcription chinoise se prononce en langue mandarinique *jo*, avec le 聲入 *Jy ching* ou l'accent bref, mais dans la plupart des dialectes populaires (1), il est prononcé

(1) « Le quatrième ton, dit M. Marshmann, dans sa dissertation sur la langue chinoise, en tête de son édition des *Ouvrages de*

yok ou *jok*, et dans le chinois parlé au Japon, on transcrit le son de ce mot par ㄩㄛ ㄓㄜ Ziak. Le second caractère du titre *Jo ti* est 鞮; il se prononce à la vérité, *ti* ou *thi*, mais l'élément vocal qui lui donne le son, est le groupe 是 prononcé ordinairement *chi*, et seulement dans quelques compositions *ti*. Il est réuni ici à la clef 革 *ke*, cuir, et le caractère qu'il forme avec elle désigne des *souliers de cuir*. Comme les *Hioung nou* n'avaient pas d'écriture particulière, ils se servaient de celle des Chinois, et il est très-probable

« *Confucius* (pag. 35), est exprimé par le caractère *Yuh* ou *Yup*, employé souvent dans cet ouvrage pour désigner l'entrée. Ce ton m'a été défini comme bref, rapide et rentrant dans l'intérieur de la bouche. Il n'a rien qui ressemble aux trois autres, est invariablement bref, et rend le son de la syllabe originale plus bas; de sorte que dans la prononciation de *Pe king* elle se termine par un *h*; mais dans le dialecte de Canton en *p*, *k* ou *t* ».

En effet, la 10.^e série des syllabes ayant le *Jy ching* ou quatrième ton, laquelle est placée dans les dictionnaires toniques des Chinois

sous le caractère 藥 *Yo* (ou *Yok*), ne contient que des syllabes qui, dans les dialectes provinciaux, se terminent en *ok*, tandis qu'on n'entend dans la langue mandarinique qu'un *o* bref avec une aspiration presque insensible à la fin.

On peut aussi comparer pour la prononciation du caractère 若 la *Grammaire de M. Morrison* (Calcutta, 1815, in-4.^o), pag. 8, et son *Dictionnaire tonique* (Macao, 1819, in-4.^o), et l'on verra qu'on le prononce *Yok* à Canton.

qu'ils auront transcrit le mot *yakhchi* par 是若 *yokchi* ou *jokchi*, dont les caractères ne donnent d'autre sens en chinois que celui de *sicut est*. Les Chinois, qui ont la mauvaise habitude d'employer des caractères d'une signification méprisante, pour exprimer les noms des nations étrangères, ont vraisemblablement, comme ils le font souvent, ajouté la clef de 革 *cuir*, à la lettre 是 *chi*, pour donner, par un mauvais jeu de mot, aux princes de leurs ennemis naturels, un titre humiliant qui signifie *semblable à des souliers de cuir*. Ils se seront réjouis de cette invention spirituelle, sans se soucier de ce que la prononciation du mot turc *Hioung nou*, avait été, de cette manière, changée de *jokchi* en *jokti*.

Le P. Hyacinthe s'est trompé dans la prononciation du nom du 20.^e *Chen yu* qu'il appelle *Khoudourkhou*, au lieu de 尸而都呼 *Khoudourchi*, car le dernier caractère de ce nom, que le P. Hyacinthe a confondu avec 尸 *hou* (ou *khou*, porte), se prononce *chi* et signifie *cadavre*.

Après l'histoire des diverses branches des dynasties *Hioung nou*, le P. Hyacinthe donne celle des *To pha*, des *Sian pi* et des *Jeou jan*. On aurait dû s'attendre de le voir retrouver, comme la commission de *Khian lough*, dans la langue mongole le mot *mokolou* qui,

dans celle des *Jeou jan*, signifiait *chauve*, mais il paraît qu'elle n'en a rien fait, parce que ce mot qui n'est pas mongol, ne se rencontre pas dans cette langue; aussi le P. Hyacinthe n'en dit rien. Il se pourrait bien que ce mot eût quelque relation avec le terme mandchou *ᠮᠣᠬᠤᠯᠤᠰ* *mokholo*, qui signifie *un bœuf sans cornes*, en mongol *ᠲᠣᠶᠢᠮᠣᠭᠤ* *doïmouk*.

Le P. Hyacinthe, suivant, à ce qu'il paraît, les hypothèses de la commission de Khian Ioung, intéressée à retrouver partout des noms mongols dans l'histoire ancienne de la Tartarie, transcrit les deux caractères

容慕, qui servent à exprimer le nom de famille des princes *Sian pi*, par *Mou joun* au lieu de *Mou young*; en effet la dernière de ces deux lettres ne se prononce que *young* ou *yòung*, et quelquefois dans les vers *yóng*, mais jamais *joung*.

L'origine des *Jeou jan* est couverte d'un voile épais; quelques auteurs les font descendre des *Toung hou*, ou peuples *toungouses*, d'autres disent qu'ils étaient *Hioung nou*, et par conséquent *Turks*. M. J. J. Schmidt de Saint-Pétersbourg, a cru prouver que quelques noms des khans de cette nation avaient une signification en mongol; il a été induit en erreur par les transcriptions fautive de ces noms données par Deguignes dans son *Histoire des Huns*. Deguignes écrit, par exemple, *Ta lan* pour *Tatan*, et *Ona hoei* pour *Anagoui*. Je le répète, cette manie de vouloir expliquer par des langues actuelles, d'anciens noms historiques, quand on n'en a pas la signification, devrait être bannie des recherches

critiques (1). Pour montrer toute l'incertitude d'un pareil procédé, je veux donner ici quelques mots mandchoux qui ressemblent à des noms propres de princes *Jeou jan*.

NOMS JEOU JAN.

MOTS MANDCHOUX.

<i>Chelun</i> ou <i>Cherun</i> ,	<i>Cherin</i> , frontail du casque.
<i>Kholu</i> ,	<i>Kholo</i> , ravin.
<i>Bouloudjin</i> ,	<i>Bouldjin</i> , ce qui est d'une seule couleur.
<i>Tathan</i> ,	<i>Tatan</i> , hutte, cabane.
<i>Outcheng</i> ,	<i>Oudjen</i> , grave.
<i>Doulun</i> ou <i>Douroun</i> ,	<i>Doulin</i> , milieu. <i>Douroun</i> , modèle.
<i>Nakhai</i> ,	<i>Nakai</i> , extrêmement.
<i>Anagoui</i> ,	<i>Anaku</i> , clef.

On voit par ces exemples qu'il est aussi facile de trouver des mots mandchoux que des mots mongols qui ressemblent aux noms *jeou jan*; mais ni les uns ni les autres ne peuvent servir à établir un fait positif.

Les Chinois nous ont conservé plusieurs titres des kakhans ou khans des *Jeou jan*, avec leur signification. Je les donne ici; peut-être parviendra-t-on à les re-

(1) Voici, par exemple, ce que M. J. J. Schmidt dit sur les noms des princes des *Jeou jan*: « Les *Jeou jan* (chez Deguignes *Geou gen*), qui formaient un peuple puissant avant les *Tukiuei*, » étaient sans doute d'origine mongole, comme plusieurs de leurs » noms propres, conservés par les Chinois, le font conclure avec » certitude. Par exemple: *Tche lou hoei* et *Tchoulo* (*Tchilagho*, » *Tchôla*), pierre; *Talan* ou *Datan*, septante; *Nokai* ou *Nokhai*, » chien; *Tohan* ou *Tagan*, chaudron; *Tcheou nou* ou *Tchinou*, » loup; *Onahoei* ou *Ounagha*, poulain, et autres ». — *Forschungen im Gebiete der Bildungsgeschichte der Völker Mittel-Asiens*, pag. 69.

trouver plus tard dans quelque langue de l'Asie centrale ou septentrionale, de laquelle nous n'avons pas encore des vocabulaires suffisamment complets, pour entreprendre des recherches de ce genre.

Tchhe lou hoëi.

Che lun, régna sous le titre de *Khieou teou fa kakhan*, c'est-à-dire, prince qui dirige le char et tend l'arc.

Ho liu,..... *Ngai teou khaï kakhan*.

Bou lou djen.

Dathan,..... *Moukhan Ke ching khaï kakhan*.

Ou di,..... *Tchhi lian kakhan*, prince divinement saint.

Thou kho djin,..... *Tchhulo kakhan*, le prince soumis.

Yu tchhing,..... *Cheou lo bou djin kakhan*, le prince bienfaisant.

Teou lun,..... *Foumingdoun kakhan*, le prince constant.

Na k'hai,..... *Heou k'hi foudaï khoudje kakhan*, le prince doux et aimable.

Fou thou,..... *Tho khan kakhan*, le prince continuant la suite.

(M. Schmidt a voulu dériver le nom de ce prince du mot mongol *toghan*, chaudron !!)

Tchheou nou,..... *Teou lo foupa teou fou kakhan*, le prince commandant sagement.

Anagouï,..... *Tchhi lian theou ping teou fa kakhan*, le prince qui saisit et retient fortement.

Pho lo men,..... *Mingeou chi kiu kakhan*, le prince paisible et tranquille.

L'histoire chinoise parle pour la première fois, en 545 de notre ère, de la nation appelée *Turks* (ou *Thou khiu*, d'après l'orthographe chinoise). « A cette époque, dit-elle, *Yu wen thai*, ministre de l'empe-

neur *Hiao tsing ti*, de la dynastie des *Wei* orientaux, envoya *Ngan no phan tho* de la tribu des barbares du canton de *Thsieou thsiuan* (actuellement *Kan tcheou* dans la province chinoise de *Kan su*), pour aller comme premier ambassadeur chez les *Thou khiu* (Turks). Ce peuple tirait son origine d'une petite tribu des contrées occidentales; la famille de ses chefs était *Aszuna* (ou *Achina*); il habitait, depuis quelques générations, sur le versant méridional du mont *Kin chan* (ou *Altaï*). Les *Turks* avaient été les forgerons des *Jeou jan*, jusqu'à ce que leur chef *Toumen* commença à devenir puissant, et fit quelques incursions sur les frontières occidentales des *Wei*. Quand *Ngan no phan tho* arriva dans leur pays, ils furent tous joyeux et dirent: « Un ambassadeur du grand empire est venu, la puissance de notre royaume ne peut qu'augmenter ». Plus tard les *Turks* se délivrèrent de la servitude dans laquelle les tenaient les *Jeou jan*, ils détruisirent l'empire de ces derniers et devinrent la nation prépondérante dans l'Asie moyenne, depuis les bords de l'Amour supérieur jusqu'à ceux de la mer Caspienne. Les auteurs chinois disent qu'ils ont tiré le nom de *Turk* (ou *Thou khiu*) d'une montagne au pied de laquelle était leur camp principal, et que cette montagne ayant la figure d'un casque fut appelée *Thou khiu* (Turk), ce qui signifie casque dans la langue de ce peuple. Nous trouvons en effet qu'un casque porte encore aujourd'hui en turc, en persan, et même en arabe le nom de *ترك* *turk*.

Les mots des *Thou khiu* conservés par les auteurs

chinois sont en effet turks et non pas mongols, comme je l'ai démontré dans un article inséré dans l'ancien *Journal asiatique* (tom. VII, pag. 262), ainsi que dans mes *Mémoires relatifs à l'Asie* (t. II, p. 378 et suiv.). Les Thou khiu occupaient d'ailleurs le même pays de l'Asie centrale où les écrivains byzantins plaçaient à la même époque les *Turks*; ce furent leurs descendans qui eurent des guerres sanglantes à soutenir contre les Arabes dans le Mawaralnabar, et l'on sait que ce furent des *Turks* qui y firent la guerre aux musulmans. Toutes ces données et beaucoup d'autres, que j'ai détaillées dans mes ouvrages antérieurs, ne laissent aucun doute sur l'identité des Thou khiu et des *Turks*. Si après tout cela M. J. J. Schmidt et le P. Hyacinthe veulent encore en faire des Mongols, il faut ranger leur hypothèse dans l'immense catégorie des erreurs historiques produites par le manque de connaissances suffisantes et plus encore par l'absence de cet esprit de critique, qui, de jour en jour, devient plus rare parmi les *savans*.

Le P. Hyacinthe, en adoptant aveuglément toutes les rêveries de la commission de Khian loung, change le mot de *Thou khiu* en *Toulga*, qui en mongol signifie un *casque*. Il prétend que *Thou khiu* est la corruption chinoise de ce dernier; cependant, les Chinois n'ont jamais défigurés les mots étrangers qu'ils pouvaient aisément exprimer avec leurs caractères, et rien ne les eût empêché de représenter le mot *Toulga* par

加兒士 *Thou eul kia*, si tel eût été en effet le nom de la nation en question. *Turk* était beau-

coup plus difficile à écrire pour eux, parce que le *k* y suit immédiatement l'*r*; ils ont donc préféré de rejeter cette dernière lettre, comme ils sont accoutumés de le faire dans d'autres cas semblables.

Quant aux *Ouigours*, il paraît que la commission de Khian loung a jugé à propos de les nommer *Khoikhor*, car le P. Hyacinthe leur donne ce nom. Il ajoute dans une note, sans cependant citer aucune autorité: «*Khoikhor* est la dénomination mongole de cette tribu, » les Turkestani les nomment *Ouigours*. Les Chinois » ont rendu la dénomination mongole par *Hoei he* ou » *Hoei hou*, et les Turkestani par *Wei wou ell* ou » *Wei wou r*, &c. ». Il en fait des Mongols; il ne s'accorde donc pas en ce point avec M. J. J. Schmidt, de Saint-Petersbourg, qui voudrait que les *Ouigours* fussent des Tubétains. Comme il est suffisamment démontré que ce peuple était *turk* et parlait un dialecte de la langue *turque*, je ne m'arrêterai ici ni à l'une ni à l'autre de ces hypothèses qui ne méritent aucune attention (1).

(1) Les rêveries de M. J. J. Schmidt sur l'origine tangoutaine des *Ouigours* n'ont pas même trouvé de sectateurs à Saint-Petersbourg. Un savant polonais M. de Senkowski, qui s'occupe avec succès de recherches sur l'histoire de l'Asie, est, entre autres littérateurs de la capitale russe, tout-à-fait de l'avis que ce peuple était une tribu turke. Voici les extraits de deux lettres qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire, et qui ont rapport à ce sujet.

Saint-Petersbourg, le 6/18 janvier 1825.

« Monsieur,

Je vous dois bien des remerciemens pour l'aimable souvenir

Voici ce que le P. Hyacinthe (pag. 152) rapporte

» que vous avez eu la bonté de me faire de votre important ouvrage
» sur les Ouigours, qui, malgré tous les efforts de ceux qui veulent
» les *tangoutiser*, n'en resteront pas moins Turks, &c.

J. DE SENKOWSKI.

Saint-Pétersbourg, le 14/26 février 1825.

« Monsieur,

» Je m'empresse de vous accuser la réception de l'intéressante
» brochure *Beleuchtung und Widerlegung, u. s. w.* que vous m'avez
» fait l'honneur de m'envoyer, et de vous remercier infiniment de
» votre complaisance. Je l'ai lue avec un grand intérêt, et vous me
» permettez de faire usage, pour mon travail actuel, de quelques-
» uns de vos rapprochemens, qui me paraissent fort heureux. Ce
» travail est l'*Histoire de la horde d'or, suivie de recherches sur*
» *la géographie du Kypchak et du Djété*. Je m'en occupe depuis
» quelque temps : il pourra être de quelque intérêt pour l'histoire
» de la Russie et même pour celle de l'Asie en général. Malheureu-
» sement les matériaux en sont, comme vous le savez fort bien,
» peu abondans et les renseignemens souvent contradictoires, &c.

J. DE SENKOWSKI.

Je saisis cette occasion pour avertir les lecteurs qu'il y a à Saint Pétersbourg un autre *M. Senkowski*, qu'on ne doit pas confondre avec mon savant correspondant ; il travaille à un journal russe intitulé ; *Сѣверная Пчела, l'Abeille du Nord*. Cet autre professeur *Senkowski* a inséré dans le n.º 151 (17 décembre 1825) de cette feuille, un article qui traite de l'édition russe du *Voyage de Plan-Carpin*. Cet article est rempli d'absurdités. L'auteur y soutient justement le contraire de ce que le savant *Joseph Senkowski* m'avait écrit quelques mois auparavant au sujet des Ouigours ; il y attaque d'une manière indécente feu *Deguignes père* et *M. Abel-Rémusat*. Voici ses propres paroles, qui décelent aussi peu de bonne foi que de connaissance du sujet qu'il traite :

» De toutes les régions de l'Orient, l'Asie centrale a attiré, de
» préférence, l'attention du monde savant. *Deguignes* a tiré des

sur l'origine des Khitans : « La maison de *Kidan*, dit-
» il, est un rejeton des anciens Mongols orientaux ;

» annales chinoises une *mascarade géographique et historique*,
» car on ne peut qualifier que du nom de *mascarade* un ouvrage
» d'histoire dans lequel les peuples paraissent sous des appellations
» qui leur sont étrangères, ont des rois qui, portant également des
» noms imaginaires, habitent des villes désignées de la même ma-
» nière, et règnent sur des provinces indiquées en effet par leurs
» noms, mais dont on ne connaît nullement la situation. C'est pour
» cette raison que depuis long-temps cet ouvrage n'excite plus la
» curiosité des savans, qui n'ont jamais pu deviner ces énigmes
» chinoises. On a composé depuis en Europe plusieurs volumes sur
» le fameux plateau de la Grande-Tartarie, par lesquels on a voulu
» démontrer beaucoup, mais par malheur, ou plutôt par bonheur,
» on n'a absolument rien prouvé. *Bailly* et *Langlès* font naître dans
» cette contrée le genre humain ; et comme ils y ont trouvé le peuple
» énigmatique des Ouigours, ils les ont regardés comme les premiers
» inventeurs des sciences, des arts et de la civilisation. *M. Klaproth*
» a fait, à ce qu'il assure lui-même, la connaissance personnelle
» de ces êtres énigmatiques, qui, d'après lui, appartiennent à la
» souche des peuples turks. *M. Abel-Rémusat* a écrit sur eux,
» ainsi que sur les autres nations de l'Asie centrale, un ouvrage
» qui a pour titre *Recherches sur les langues tartares*. Notre savant
» *M. Schmidt*, doutant de la réalité de l'agréable connaissance que
» *M. Klaproth* prétend avoir faite avec la tribu des Ouigours, a dé-
» montré, dans ses *Forschungen, &c.* (Saint-Pétersbourg, 1824)
» que ce peuple n'a jamais existé, et que son nom n'est qu'une
» autre dénomination des Tangoutes. Enfin *M. Klaproth*, dans un
» ouvrage intitulé *Beleuchtung und Widerlegung, u. s. w.* (Paris,
» 1824), a défendu les Ouigours contre la sévérité de *M. Schmidt*,
» et a moins prouvé leur origine turke, que la mordacité de son
» esprit et l'inconvenance de son style. Malgré le nombre de volu-
» mes qui traitent de l'Asie centrale et des Ouigours, ou des Oui-
» gours et de l'Asie centrale, la géographie de ce pays, principa-
» lement dans le moyen âge, reste encore dans l'obscurité ; et, de
» tous les ouvrages que nous venons de citer, ceux de *M. Schmidt*,
» si l'on en excepte la partie polémique, nous paraissent être les
» seuls utiles et dignes d'être lus, &c. »

» nommés *Toung hou*. Elle se montre pour la première fois sous ce nom en 479. A cette époque elle occupait le pays actuel des hordes des Kortsin, des Korfôs, des Dourbot et des Djalot (lisez *دجالوت* *Djarôt*). Leur souverain *Dakhouri* avait 40,000 hommes de troupes divisés en huit tribus, et se trouvait sous la suprématie de la maison de Toulga (lisez *Thou khiu* ou *Turks*). L'auteur place la note suivante après le nom de *Dakhouri* : « De sa famille descend la tribu solone des *Dakhouri* que les Russes appellent *Daourtsi* et les Chinois *Da ho* ».

Le P. Hyacinthe se trompe, s'il croit que le nom des Khitan ne se rencontre pour la première fois dans l'histoire chinoise qu'en l'an 479 de notre ère. Il se trouve déjà dans les annales de la Chine en 405 (la 1.^{re} des années *I hi*, de l'empereur *Ngan ti*, des *Tsin*). Voici ce qu'on y lit : « Les *Khi tan* sont une tribu des *Toung hou*, ou barbares orientaux. Leurs ancêtres furent battus par les *Hioung nou* et se sauvèrent dans la montagne de *Sian pi*, sous la dynastie des *Wei*, dans les années *Tsing loung* (233 à 236 de J. C.). Leur chef, *Kho pi neng*, devint puissant et excita des troubles; il fut tué par *Wang hioung*, commandant de *Yeou tcheou*. Alors toutes leurs tribus furent vaincues et s'enfuirent au sud de la rivière *Houang choui* (1), au nord de *Houang*

(1) C'est le *Chara muren*, qui coule dans la Mongolie orientale, et qui est nommé *Sira-muren* dans les cartes de d'Anville.

» *loung*. Plus tard ils se donnèrent le nom honorifique de *Khi tan*, et leur horde demeura très-puissante, jusqu'à ce que *Hi* (ou *Mou young Hi*), roi des *Heou yan*, vint les attaquer (ce qui eut lieu en 406) ».

Quant à l'assertion du P. Hyacinthe, que les *Toung hou*, et par conséquent les Khitan qui en descendent, auraient été des Mongols, elle nous paraît sans fondement. Les *Toung hou* étaient vraisemblablement une nation qui appartenait plutôt à la race toungouse qu'à celle des Mongols. On doit regretter que les historiens chinois ne nous aient conservé que fort peu de mots khitan; cependant parmi ces mots, plusieurs ressemblent bien plus au mandchou qu'au mongol, comme on peut s'en convaincre par la liste suivante des termes khitan que j'ai pu recueillir.

	EN KHITAN.	EN MANDCHOU.
Père,	<i>Entchou.</i>	
Grand-père,	<i>Sali.</i>	
Méchant homme,	<i>Boori.</i>	<i>Fourou</i> , méchant.
Jour heureux,	<i>Sai i el che.</i>	<i>Sain inengghi.</i>
Fort, force,	<i>Khouszii.</i>	<i>Khousoun.</i>
Premier jour de l'an,	<i>Naïniéïel.</i>	
Grande tête,	<i>Naï nie naï.</i>	
Elevé, exalté,	<i>Ielouwan.</i>	
	<i>Poussouwan.</i>	
Or,	<i>Niu gou</i> ou <i>Ju gou.</i>	
Jade oriental,	<i>Gouwen.</i>	<i>Gou.</i>
Compatissant,	<i>Aoudouwan.</i>	
Vassal fidèle,	<i>Aszu.</i>	
Aider,	<i>Kholouwan.</i>	
Respectueux envers ses parents,	<i>Desidaban.</i>	

Laisser, ne pas prendre, *Djian'ou.*
 dre,
 Impératrice, *Telighian.*
 Tasse de vin, *Sala.*
 Bataille non décidée, *Daoliben.*
 Cent, *Goua.*
 Rivière, *Mori* (en mongol *murèn*).

La famille des premiers princes Khitan ne s'appelait pas *Dakhouri*, comme le P. Hyacinthe le prétend, mais *Ta ho*. On ne trouve pas non plus dans les annales chinoises, que les *Takhouri* de nos jours, qui sont une branche du peuple mandchou des *Solon*, descendent des anciens princes des Khitan. C'est encore une de ces conjectures hasardées que le P. Hyacinthe a vraisemblablement trouvée dans les écrits de la commission de Khian loung.

Anciennement les Chinois donnaient aux peuples qui habitaient au nord du désert de Gobi, le nom général de 北狄 *Pe ty*, c'est-à-dire *Barbares du Nord*. Le mot *Ty* désignait originairement *le pays septentrional* (1). Cette dénomination s'appliquait par conséquent indistinctement aux tribus mongoles et toungouses, et principalement à celles qui campaient dans les pays situés au nord de celui qui est traversé

(1) Cette définition se trouve consignée dans le chapitre *Wang tchi* du *Li ki*, on y lit : *Pe fang que ty* : le pays septentrional est appelé *Ty*. Le mot *Ty* désigne aussi un cerf grand et fort. Selon le dictionnaire *Choue wen*, c'est le nom d'une espèce de chien.

par la rivière *Chara mouren* (1), et autour du *Keroulan*, de l'*Argoun* et les affluens de l'*Amour supérieur*. Dans les temps postérieurs, la population de cette contrée fut plutôt composée de nomades mongoles que de toungouses; le nom de *Pe ty* resta aux premiers. Les Tubétains paraissent l'avoir emprunté aux Chinois, car, dans leurs livres historiques, ils donnent aux Mongoles le nom de 𠵿𠵿 *Bi dè* ou 𠵿𠵿 *Bè dè*, qui, comme M. J. J. Schmidt le suppose, n'est qu'une transcription peu altérée de *Pe ty*.

Le nom de *Mongol* est aussi très-ancien, il appartenait autrefois à une des principales branches de la nation mongole, mêlée peut-être déjà à une époque très-reculée de quelques tribus toungouses. Aussi a-t-on toute raison de croire que cette branche est la même que les Chinois connaissaient depuis le VI.^e et pendant les VII.^e et VIII.^e siècles, sous le nom de *Mo ho* (2), qui

(1) C'est-à-dire *le Fleuve Jaune*. C'est le nom mongol actuel de cette rivière; elle s'appelle en chinois 河黃 *Houang ho*; quand elle entre dans la province de *Ching king* ou *Moukden*, elle prend le nom de 河遼 *Liao ho*. Il ne faut pas la confondre avec le grand *Fleuve Jaune*, appelé aussi en chinois *Houang ho*, mais écrit avec un caractère différent, savoir 河黃.

(2) Les 鞑鞑 *Mo ho* habitaient l'*Amour supérieur* et ses affluens; ils s'étendaient au sud jusqu'au pays actuel de *Ningouta*. Au commencement du VIII.^e siècle, ils étaient encore en partie soumis aux *Coréens*, mais bientôt après ils devinrent puissans et fon-

n'est apparemment qu'une transcription incomplète de celui de *Mongol*.

Une branche de la nation des *Mo ho*, fut connue dans le VIII.^e siècle sous le nom de 鞑達 *Ta ta*.

Ce peuple habita d'abord au nord-est des *Hi* et des *Khitan* (1), puis ayant été vaincu par ceux-ci, ses hordes se dispersèrent, une partie fut soumise aux *Khitan* et l'autre aux *Phou hai*. D'autres de ses tribus vinrent habiter dans la chaîne des montagnes appelée *Yn chan* (2). Elles y gardaient le nom honorifique de

leur nation, qui était 鞑達 *Ta ta* (3). C'est à la fin de la dynastie des *Thang*, ajoute l'historien que j'extraits, que ce nom fut connu en Chine.

dèrent un vaste royaume, qui comprit le pays actuel des *Mandchoux* et une grande partie de la *Corée*. Les *Mo ho* abandonnèrent alors ce nom, et prirent celui de *Phou hai*; il fut aussi celui de leur nouveau royaume, qui dura jusqu'en 926, époque à laquelle il fut détruit par les *Khitan*.

(1) Ces deux peuples occupaient le pays situé au nord des provinces chinoises actuelles de *Tchj li* et de *Ching king*, et arrosé par le *Chara mouren* et ses affluens.

(2) 山陰 *Yn chan* est la dénomination de la haute chaîne de montagnes qui commence au nord du pays des *Ordos*, ou de la courbure la plus septentrionale du *Fleuve Jaune*, et s'étend à l'est jusqu'aux sources des rivières qui se jettent dans la partie occidentale du golfe de *Péking*.

(3) 鞑達號自 *Voy.* le *Ou tai szu*, ou l'histoire des cinq petites dynasties qui ont régné en Chine après celle des *Thang*, vol. LXXIV, fol. 2 verso.

Le nom de *Ta ta* n'est qu'une corruption chinoise de celui de *Tatar*, par lequel on désigna bientôt après la totalité des tribus mongoles, qui ne reprirent que plus tard leur ancienne dénomination de *Mongol*. Le mot *Ta ta* s'écrivait originairement par les deux caractères 鞑達, dont le premier 鞑 ne se prononce que *Ta*, avec l'accent bref, ou *Tat*, dans les principaux dialectes de la Chine.

Le second 達 n'a que deux prononciations, celles de *Ta* bref et de *Tche* bref (ou *Dje*); il signifie *cuir tendre*. Voici comment le plus ancien dictionnaire chinois, le *Choue wen* (1), l'explique :

熱聲革也柔
一切旨旦从革

c'est-à-dire : « *Cuir tendre*; est composé de 革 (cuir), et du groupe 旦, prononcez en coupant » *tchi* et *je* (ce qui donne *tche*) ».

On voit par conséquent que cette lettre n'avait du temps des *Han* que la prononciation de *tche*. Un autre

(1) *Choue wen kiai tsu*, édit. de 1804, liv. III, fol. 1 rect. — *Hiu tchin*, auteur du *Choue wen*, le termina dans la 15.^e année de l'empereur *Ngan ti* des *Han*, c'est-à-dire en 121 de notre ère.

dictionnaire, le **篇玉** *Yu pian*, composé en 543 de J. C. et revu en 674, explique le même caractère (1) par *cuir tendre*; il en détermine la double prononciation de la manière suivante :

切二列之達多

« Il a deux prononciations, coupez *to* et *ta* (ce qui fait *ta*), et *tchi* et *lie* (ce qui fait *tche*). »

Le dictionnaire *Kouang yun*, qui fut revu en 1011 de J. C., ne donne aussi que les deux prononciations de *ta* et de *tche* à ce caractère. Ce n'est que dans le dictionnaire *Tsy yun*, composé en 1037, qu'on trouve pour la première fois une troisième prononciation, celle de *tan*. Tout porte à croire que c'est une erreur, provenant de ce que le groupe **日**, qui

entre dans la composition de **鞞**, se prononce *tan* lorsqu'il est seul, mais il change cette prononciation en *ta* bref, quand il est réuni avec les clefs 30, *bouche*; 38, *femme*; 61, *cœur*; 94, *chien*; 118, *roseau*; 177, *cuir* et 203, *noir*. Elle se prononce *tan* avec les clefs 9, *homme*; 32, *terre*; 94, *chien*; 145, *habit* et 148, *corne*

Comme la prononciation *tan* du caractère **鞞**

(1) *Soug pan Yu pian*, édit. de 1704, vol. III, fol. 53 recto.

ne date que du XI.^e siècle, elle ne pouvait exister dans la composition du mot **鞞達** dont les Chinois se servaient dans le VIII.^e siècle pour rendre le nom de *Tatar*, tribu *Mo ho* ou mongole, qui était venue habiter dans les monts *Yn chan*. Cependant la commission de Khian Ioung a jugé à propos d'adopter ce paradoxe, et de nommer les Mongols *TATAN* (1), au lieu de *TA TAR*, comme les deux caractères chinois **鞞達** l'indiquent clairement.

Le Père Hyacinthe, loin de soumettre cette opinion de la commission à un examen critique, l'adopte sans hésiter, et appelle la dynastie de *Tchinghiz-khan* la *MAISON DE TATAN*. Ceci est une méprise d'autant plus grave, que, quoique les Mongols fussent à cette époque assez généralement connus de leurs voisins sous leur ancienne dénomination de *Tatar*, *Tchinghiz-khan* avait pourtant renouvelé chez eux celle de *Mongol*, qui, en effet, n'est que celle d'une des anciennes branches de leur nation, celle de *Mo*

(1) Il paraît que c'est le mot mandchou **ᠲᠠᠲᠠᠨ** *Tatan* (endroit où les voyageurs s'arrêtent pendant la nuit, halte de nuit), qui a fourni aux membres de la commission chinoise la base de leur merveilleuse conjecture. Il est aussi par trop absurde de croire, qu'une dynastie se soit appelée *halte de nuit*, et que les Mongols aient jamais adopté pour leur nation un nom honorifique tiré d'une langue étrangère, qui n'avait aucun rapport avec leur religion : il n'en serait pas de même s'il s'agissait du sanscrit, par exemple, lequel, comme idiome des livres bouddhiques, a fourni beaucoup de titres à des princes mongols.

ho, qui se retrouve déjà dans les annales chinoises avant Tchinghiz-khan, mais écrite *Moungkos. Mongol*, aussi bien que *Tatar*, ne furent que des noms particuliers de tribus, et ces dénominations furent appliquées à toute la nation mongole aussitôt que les peuplades qui les portaient devinrent dominantes. Le mot de *Tatan* est donc une hypothèse absurde de la commission de Khian Ioung, recueillie trop soigneusement par le P. Hyacinthe.

Après le temps de Tchinghiz khan, les Chinois ont ajouté au premier caractère 達 *Ta* du mot *Ta ta*,

la clef de 革 (cuir), et ils écrivent donc ce nom 鞑鞑 *Ta ta*, que les dictionnaires chinois les plus estimés expliquent par :

名總狄北鞑鞑

« *Tatar* est le nom général de tous les *Pe ty*, ou « Barbares du Nord (c'est-à-dire des Mongols) »; ou » par :

名總徼北鞑鞑

« *Tatar* est le nom général des frontières septentrionales de l'Empire » .

En effet, dans les vocabulaires ouïgour-chinois et persan-chinois de la Cour des Translateurs de Péking,

rédigés au commencement du xv.^e siècle, sous la dynastie des Ming, les mots 蒙古 *Mongol* et مغول *Mogoul* sont expliqués par 鞑鞑 *Ta ta* ou *Tatar*.

La nation mongole, désignée par les Chinois sous la dénomination générale de *Ta ta*, se divisait, du temps de Tchinghiz khan, en quatre grandes branches, les *Mongols* proprement dits, descendans des *Mo ho*, les *Taidjot* ou *Taidjot*, les *Keraït* et les *Tatar* proprement dits. Les Chinois, pour faire une différence entre cette dernière branche de la grande souche mongole et les *Tatar* qui étaient venus, au VIII.^e siècle, habiter les monts *Yn chan*, et qui avaient donné pendant quelque temps leur nom à toute cette souche, désignaient ceux-ci par les deux caractères une fois

adoptés pour leur nom 鞑鞑 *Ta ta*, et écrivaient autrement celui de la tribu des *Tatar*, savoir :

兒塔塔 ou 兒達達 *Ta ta eul*, c'est-à-dire *Ta tar*.

Tout ceci est bien clair, cependant le P. Hyacinthe, se fondant sur les hypothèses de la commission de Khian Ioung, croit avoir fait une découverte extrêmement importante, celle de la différence totale entre les *Tatan* et les *Tatar*. Il donne le premier nom, mal lu par la commission, comme dénomination générale des Mongols de Tchinghiz khan, et celui de

Tatar pour celui d'une horde séparée de cette nation. Mais c'est absolument le même nom écrit seulement avec des caractères différens. Cet auteur agit à-peu-près comme celui qui voudrait faire une différence entre *Deutsche* et *Teutsche*, parce que ce nom, que les Allemands se donnent à eux-mêmes, s'écrit tantôt avec un *D* et tantôt avec un *T*.

Les auteurs musulmans ont, comme les Chinois, l'habitude de donner le nom de *Tatar* aux Mongols de Tchinghiz-khan. Le témoignage d'Abou'l-féda est explicite sur ce point, car il dit en parlant de *Karakorum* ou *Kara-koum*, capitale des premiers successeurs de Tchinghiz-khan :

معناه الرمل الاسود بالتركية قال ابن سعيد وقرقور
كانت قاعدة التتار وفي جهاتها بلاد المغل وفي خالصه
التتار ومنها خانقات

« (Ce nom) signifie en turc *sable noir*. Ibn-Saïd » dit : *Kara-koum* est la capitale des *Tatar*; elle est » à coté des pays des Mogols, qui sont d'origine tatar, et desquels viennent aussi les Khans (ou successeurs de Tchinghiz-khan) ». Ce passage démontre clairement que le nom des Mongols de Tchinghiz était *TATAR* et non pas *TATAN*.

J'ai cru qu'il était nécessaire de m'arrêter assez longtemps à éclaircir ce point des ouvrages du P. Hyacinthe, parce que l'hypothèse qu'il a mise en avant pourrait répandre une grande confusion dans l'histoire des Mongols. L'esprit humain est généralement plus

porté à adopter ce qui est absurde, parce qu'il paraît plus piquant, que ce qui est naturel et raisonnable; aussi les prétendues découvertes trouvent-elles souvent d'autant plus de sectateurs, qu'elles sont plus futiles et plus dénuées de fondement.

Quant à l'histoire des quatre premiers khans de la maison de Tchinghiz-khan, elle contient des matériaux utiles; le P. Hyacinthe les a puisés dans l'histoire particulière de la dynastie mongole des Yuan, qui a régné en Chine, ainsi que dans le *Thoung kian kang mou* ou dans les Annales de la Chine. Sa traduction est généralement faite avec soin. Il a eu l'heureuse idée de ne pas vouloir faire avec ces matériaux un ouvrage à lui, et il s'est contenté de les donner tels qu'il les a trouvés dans les originaux, et sans les mêler ensemble, de sorte que le lecteur a, sous chaque année, d'abord le texte de l'histoire des Yuan, puis celui des Annales.

Ces morceaux, traduits par le P. Hyacinthe, auraient été encore beaucoup plus utiles, s'il n'avait pas suivi les textes falsifiés par la commission de Khian Ioung, ou le système hypothétique inventé par elle. L'archimandrite russe a remédié à la vérité à cet inconvénient, en donnant à la fin de son ouvrage des tables comparatives des noms propres que la commission a cru rectifier, et de ceux qui se trouvaient originairement dans les textes chinois, mais c'est pourtant un grand inconvénient pour le lecteur d'être obligé de recourir à chaque instant à ces tables. Il nous paraît qu'il aurait mieux valu laisser subsister les anciennes transcriptions chinoises, et donner les expli-

cations de la commission en note au bas des pages. Quant aux dénominations mongoles, on ne peut nier que la commission n'ait souvent deviné juste, par les raisons que j'ai exposées au commencement de ce rapport; mais souvent aussi elle s'est grandement trompée, en défigurant les noms les plus connus que nous possédons écrits en caractères mongoles, et sur l'orthographe desquels il ne peut exister aucun doute. En voici quelques exemples :

L'épouse de *Dobon mergen*, onzième ancêtre de Tchinghiz-khan, est nommée dans l'histoire mongole de Sanang setsen, *سپهمنده گوا* *Aloung gowa*, ou *Aloung goa*. Elle devint enceinte d'une manière sur-naturelle, et mit au monde un fils nommé *Boudantsar*, par lequel commence la ligne des princes mongoles prédécesseurs de Tchinghiz-khan. Rachid-eddin et les auteurs musulmans qui ont écrit l'histoire de ce conquérant, nomment la mère de Boudantsar *الآن كوا* *Alan kowâ*; le dernier élif manque dans Abou'l-ghazi, qui écrit ce nom *الآن كوا* *Alan kawa*. Les historiens chinois le transcrivent aussi par :

火果蘭阿 *A lan ko ho*. D'après le témoignage unanime des écrivains mongoles, persans, arabes, turcs et chinois, la seconde lettre de ce nom est donc un *L*; néanmoins, la commission de Khian Ioung a jugé à propos de l'écrire *Aroun gowa*, afin de pouvoir l'expliquer par les mots mongoles *aroun*, pur, et *gowa*, belle. Le P. Hyacinthe a adopté cette erreur.

Suivant l'histoire des Yuan, « l'empereur (Tchinghiz khan) prit, dans le 3.^e mois du printemps de 1220, la ville de **華蒲** *Pou houa* (Bokhara); en été

dans le 5.^e mois, celle de **干思尋** *Sun szu kan* (Samarkand), et dans l'automne, la forteresse de

兒羅脫幹 *Ouo tho lo eul* (Otrar) ». La commission de Khian Ioung et le P. Hyacinthe font de ces trois villes *Bourkha*, *Tachikan* et *Otolor* (c'est-à-dire *pâturage*). L'identité de *Sin szu kan* avec Samarkand est depuis long-temps reconnue, ainsi cette ville ne peut être *Tachikan* ou *Tachkand*, et d'ailleurs cette dernière place n'est pas mentionnée parmi les villes prises par Tchinghiz khan en personne.

« Au printemps de 1221, dit la même histoire, le fils aimé (de Tchinghiz khan) *Djoutchi* fit le siège

» de la ville de **干吉養** *Yang ki kan* (c'est-à-dire *Yangghi-kand*) ». *Yangghi-kand* (ou *la nouvelle ville*) était le nom d'une place située sur le bord du Sihoun, à deux journées de son embouchure dans le lac d'Aral. Elle fut en effet prise par *Djoutchi*, fils de Tchinghiz (1). La commission et le P. Hyacinthe

(1) Voyez Rachid-eddin et les autres auteurs persans qui ont raconté les exploits de Tchinghiz-khan. Abou'l-féda appelle cette ville en arabe *القريّة الجديدة* *Alkaryat aldjadidat*, ou *la nouvelle ville*, et il lui donne aussi son nom turc de *ينغى كنت*

prennent *Yangghi-kand* pour *Andzian* ou *Andedjan*, ancienne capitale du pays de Ferghana, située à quelque distance du Sihoun supérieur.

« Dans l'automne de la même année, l'empereur prit » 紇勒班 *Pan le khe* [Balkh (1)]. La

Yanghi kant, qui signifie la même chose. C'est chez lui la plus septentrionale des villes situées sur le *Sihoun* ou *fleuve de Chééh*; il la place, d'après *Alfaras*, au 47° de lat. nord. Le célèbre d'Anville en a indiqué la position dans la première partie de sa *Carte de l'Asie* de 1751. Les voyageurs russes qui, dans les derniers temps, ont visité le Sihoun ou Syr-daria inférieur, constatent cette position, quoique les ruines de la ville aient totalement disparu. Il paraît d'ailleurs que c'est la même ville que le chérif Edrisi appelle *الديثة* *Alhadithah* au lieu de *الجديدة* *Aldjadidah* ou la nouvelle, et qu'il place sur le Sihoun, à deux stations du lac de *Kharizm*. Je dois faire remarquer à cette occasion, qu'on lit dans le manuscrit turc des Mémoires du sulthan Babour, que j'ai consulté à Saint-Pétersbourg, que *قند ينگى* *Yanghi-kand*, qui n'existait déjà plus du temps de Babour, était aussi appelée dans les livres *طراز قند* *Thiráz kand* ou ville des broderies. Il faut bien se garder de confondre ce dernier nom, avec celui de la ville de *طراز* *Tharaz*, située, selon Abou'l-féda, par 44° 25' de lat. nord, et à une distance considérable à l'est de *Yanghi-kand*, sur la rivière *Artch* qui se jette dans la droite du Sihoun. Par une singulière erreur, le manuscrit des Mémoires de Babour, dont M. Erskine s'est servi pour faire la traduction anglaise de cet ouvrage curieux, portent : « *Yanghi*, connu dans les livres d'histoire sous le nom d'*Otrár* ». *Otrár* ou *Fárâb* est une ville tout-à-fait différente, située au sud-est de *Yanghi-kand*, un peu au-dessus de l'embouchure de l'*Artch* dans le Sihoun, et selon Abou'l-féda, par 44° de lat. nord.

(1) L'erreur, que présente la transcription chinoise de *Pan le khe* pour *Balkh*, tire sans doute son origine d'un document ouïgour mal écrit ou mal lu. En caractères ouïgours, le nom de *Balkh* ou *Balekhe*, s'écrirait *بلكه*; une dent de lettre de plus, en pouvoit facilement faire *بانلكه* *Banlekhe*.

commission de *Khian loung* lit le nom de cette ville *Baralkha* (en turc *contempler*)!

« Dans l'hiver de la même année, Tolai prit les villes » de 可葉察魯馬 *Ma lou tchai ie*

» *kho* (1) et de 思刺昔魯馬 *Ma lou*

» *sy ra szu* (c'est-à-dire *مرو شجان* *Marou-chahdjân* » et *مرو الروذ* *Marou-erroudz*) ». Reconnaîtrait-on jamais ces deux noms dans les transcriptions de la commission, qui en fait *Maltsilik* et *Maltsiaras*, et traduit le premier par *pâturage très-fertile*?

« En 1222, au printemps, Tolai prit les villes de

» 思徙 *Thou szu* (Thous) et de 察匿

» 兒兀 *Ny tcha wou eul* (Nichiabour) ». La

commission fait des noms de ces deux villes *Toucheni* (mines de sel), et *Tchor* (chalumeau).

« Le même prince, en retournant traversa le pays

» de 彝刺木 *Mou lai* ». C'est-à-dire le pays

des *ملاح* *Moulahid* ou *impies*, nom par lequel on désignait en Perse les Ismaéliens ou Assassins du Kou-

(1) Les erreurs dans cette transcription résultent sans doute aussi d'un original en caractères ouïgours mal lu. *Marou chahdjân* devait s'écrire *مرو شجان* *Marou tchahdjân*; on aura lu *مرو شجان* *Marou tchayeka*.

hestân. La commission en fait : *la principauté de Mouroï* et traduit ce mot par *courbure* !

« Il passa par 里也 *Ye li* (Heri ou Herat),
 » rejoignit l'empereur, et prit d'assaut la forteresse
 » de 寒里塔 *Ta li han* (Thalkan) ». هری
Heri ou هرات *Herât* devient *Ilalik* dans le travail de
 la commission, et *Thalkan* y est écrit *Tarkha*, c'est-à-
 dire *défense, prohibition* (!).

L'histoire chinoise des Yuan parle de la soumission
 des Russes et des Moscovites par les Mongols, et l'in-
 dique clairement sous l'année 1237. Voici le texte :

思	斡	八	破	蒙	九
部	羅	赤	之	哥	年
皆	思	蠻	擒	征	丁
降	蔑	進	其	欽	酉
	怯	圍	長	察	春

c'est-à-dire : « Dans la neuvième (année du règne d'Ogo-
 » dai khan), qui est l'année cyclique *Ting yeou* (1237),
 » au printemps, *Meng ko* attaqua les *Kin tcha* (les

» habitans du Kiptchak), les battit complètement et fit
 » prisonnier leur chef *Butchiman* ; il pénétra aussi dans
 » le pays et assiégea les *Ouo lo szu* (Russes) ; toutes
 » les tribus de *My kie szu* (lisez *Mi szu kie* (1), c'est-
 » à-dire *Muskie* ou *Moscou*) se soumirent. »

C'est en effet en 1237 que Bathoukan, se trouvant
 sous les ordres de *Meng ko* ou *Mangou*, fit la conquête
 de la Russie, s'avança depuis le Dniepr jusqu'à la Vis-
 tule, et fonda l'empire mongol du Kiptchak. Le Père

Hyacinthe transcrit mal ici le caractère 斡 *Ouo* par
Kan (ou *Gan*), il met, pour *Ouo lo szu* ou *O ros*,
 (Russes), *Gan lo szu*. Il fait aussi de *Gan lo szu* et
 de *My kie szu* des villes, quoique l'original les dé-
 signe comme des *pou*, ou tribus.

Les auteurs chinois, persans et turcs racontent tous
 de la même manière la destruction finale de la na-
 tion des *Naiman* par Tchinghiz-khan. « Ce conqué-
 » rant revenant en 1206 de son expédition contre le
 » royaume de *Hia* ou *Tangout*, apprit que *Phou lou*
 » *yu han* (Bouyourok-khan) avait succédé à *Ta yang*
 » *khan* (Daïn-khan) son frère, et que les *Naiman* l'a-
 » vaient reconnu pour leur maître. Il surprit ce nou-
 » veau prince des *Naiman* à la chasse à la montagne
 » *Ou lou ta* (Ouloug-tagh), le défit entièrement et le
 » fit prisonnier. Les *Naiman* mirent à sa place *Kiu*

(1) Il y a évidemment une transposition dans les caractères
 de ce nom. Les Tatares prononcent encore aujourd'hui *Muskü* le
 nom de Moscou.

» *tehou liu han* (Kutchlouk-khan) fils de Ta yang khan
 » qui se retira avec *To to* (Tokto) chef des Merkit sur
 » les bords de la rivière *Ye eul ti chi* (Irtyche), &c. »
 L'orthographe de tous les noms qui se trouvent dans
 ce passage est indubitable; voici cependant ce qu'en a
 fait la commission de Khian-loung. *Bouyourok-khan*
 devient chez elle *Boro-khan* (en mongol *le khan gris*);
 le nom du mont *Oulou-tagh* (c'est-à-dire *la grande*
montagne) qui continue à l'ouest la chaîne du Petit
 Altaï, au nord-ouest du lac Balkach, est changé en
Ourtou-tagh (en turc *montagne longue*); le khan
Koutchlouk (ou *le puissant*) devient *Khoutchouleï*;
 enfin la rivière d'*Irtyche* reçoit le nom tibétain de *Yar-*
dachi ou *bonheur élevé* (!).

Les noms propres les plus communs et les moins
 défigurés par la transcription chinoise, n'ont pas été
 reconnus par la commission de Péking. Celui de *Has-*
san (en arabe *le beau*), est rendu en chinois par *As-*
san; la commission y voit le mot mongol *Assar*, qui
 désigne *une enceinte, une séparation*. Le nom d'*Ah-*
med (en arabe *le très-louable*), transcrit en chinois par
A he ma, devient le turc *Akhmat*, et signifie *le fils*
ainé. Le nom de la ville de *Bich balig*, qui en turc
 signifie *les cinq villes*, est transcrit en chinois par *Py*
chy ba ly; la commission en fait *Bachi béli* et le tra-

duit par *tête-croupe*. *Nidzam-eddin* (en arabe *le fon-*
dement de la foi) est très-peu défiguré dans la tran-
 scription chinoise *Ni tsa ma ting*; les savans de Khian
 loung en font *Naidji midin*, sans traduire ces mots.
Fakhr-eddin (en arabe *la gloire de la religion*) est

écrit dans les livres chinois *Fa he lou ting*, la commis-
 sion en fait *Pokharidin* et traduit ce mot par *bas*,
humble, etc.

Ce peu d'exemples suffira pour démontrer de quelle
 manière les textes chinois ont été falsifiés par la com-
 mission de Khian loung. On ne pourra nier le zèle et
 l'assiduité du P. Hyacinthe, mais on doit aussi avouer
 qu'il a montré un manque total de critique, en n'éla-
 guant pas de son travail les hypothèses de quelques
 prêtres mongols et de quelques lettrés de Péking;
 hypothèses qui ne peuvent que jeter une confusion
 déplorable dans l'histoire de l'Asie centrale.

KLAPROTH.

Aperçu des moyens de navigation qui existent sur
la mer Caspienne et Notice des ports existans
sur les côtes occidentales de cette mer.

(Tiré du Journal d'Odessa.)

Les domaines trans-caucasiens de la Russie, baignés
 de deux côtés opposés par la mer Caspienne et la mer
 Noire, possèdent, par cette position géographique, des
 moyens de communication prompts et faciles avec les
 provinces intérieures de l'empire. Sous le rapport com-
 mercial, la mer Caspienne sert de lien immédiat entre
 la Russie et la Perse, et elle pourrait contribuer à faci-
 liter le commerce avec Khiva et la Boukharie. La Mer
 Noire, d'un autre côté, met les Russes en contact avec
 les états de l'empire ottoman en Europe et en Asie,

et avec la Grèce; elle les rapproche de l'Égypte et de tous les pays qui bordent la Méditerranée. Il est évident qu'un aussi grand nombre de communications maritimes présente des avantages immenses pour le commerce des contrées trans-caucasiennes, qui peuvent un jour devenir le centre, l'entrepôt de tout le commerce entre l'Asie et la Russie; du moins, il n'y a aucun doute que cette puissance, sous le rapport du débit de ses productions dans la Perse septentrionale, dans l'Arménie turque, et même dans l'Anatolie, peut prendre, et prendra nécessairement, par le moyen de la Géorgie, une prééminence marquée sur tous les états de l'Europe. La route, si naturelle, si directe, si facile vers les côtes de la Perse, par la mer Caspienne, offre tant d'avantages, qu'aucun autre peuple ne saurait rivaliser avec les Russes sur ce point.

C'est sous ce rapport qu'il est important d'examiner: 1.° Les moyens de navigation que possèdent sur les deux mers, les contrées trans-caucasiennes; 2.° Les ports, comme points au moyen desquels les routes de terre-ferme aboutissent à des voies maritimes, et enfin, 3.° Les chemins qui servent principalement au commerce entre l'Asie et la Russie.

On peut diviser la côte occidentale de la mer Caspienne en deux parties: 1.° la côte qui appartient à la Russie, 2.° celle qui appartient à la Perse. La première s'étend depuis Astrakhan jusqu'aux frontières du Khanat de Talycha; la seconde depuis cette frontière jusqu'aux limites de la Turcomanie. On trouve dans la première partie, sans compter Astrakhan, les rades

suivantes: 1.° de *Sladko-jaritchna* ou *Chandrouik*, 2.° de *Derbend*, 3.° de *Nizovaia pristan*, 4.° la rade de *Bakou*, 5.° celle de *Salian*, et 6.° la baie de l'île de *Sara*.

Dans la seconde partie l'on rencontre cinq rades plus ou moins commodes: 1.° *Zinzili*, 2.° *Charoumabad*, 3.° *Meched-hissar*, 4.° *Ferabad*, et 5.° *Astrabad*.

Les moyens de navigation sur la mer Caspienne sont particulièrement concentrés dans le port d'Astrakhan et dans la rade de Bakou, les autres rades étant de fort peu d'importance.

NOTICE DÉTAILLÉE DES MOYENS DE NAVIGATION QUI
EXISTENT SUR LA MER CASPIENNE.

Astrakhan possède 53 bâtimens de grande et petite construction, dont 11 appartiennent à la couronne, 42 navires marchands et 232 bâtimens pêcheurs. On y trouve encore 10 vieux bâtimens déjà presque hors de service. Les 53 vaisseaux dont on vient de parler, jaugeant un tonnage de 640,000 pouds.

La forteresse de *Bakou* possède 8 bâtimens jaugeant ensemble 24,200 pouds, et 36 bateaux jaugeant ensemble 52,700 pouds.

A *Salian* on compte 52 bâtimens de petite construction; ce sont pour la plupart des barques, dont le tonnage n'est pas encore évalué.

Le nombre total des bâtimens russes qui naviguent sur la mer Caspienne monte donc à 381, dont 285 d'Astrakhan, 44 de Bakou, 52 de Salian. Si l'on en excepte les 232 bateaux pêcheurs d'Astrakhan, les

bâtimens qui restent donnent un tonnage de 12,822 tonnes, ou 769,320 pouds. La quantité de ces navires n'est certainement pas considérable, vu le brillant avenir qu'offrent au commerce et à l'industrie le vaste bassin et les côtes de la mer Caspienne; mais l'insuffisance de ce nombre devient encore plus évidente, plus palpable, si nous examinons la classification des vaisseaux relativement à leur destination véritable. Tous les briks et bateaux de transport qui se trouvent à Astrakhan au nombre de 11 et qui appartiennent à la couronne, sont occupés à transporter des vivres d'Astrakhan dans les contrées trans-caucasiennes; de 42 bateaux particuliers d'Astrakhan, plus de la moitié sont de même employés à ces sortes de transports; les 232 bateaux pêcheurs d'Astrakhan ont pour objet principal la pêche du fleuve Iemba, &c.; mais quand ils sont libres, quelques-uns transportent aussi des vivres au port de Chandrouk, pour les troupes disposées sur la ligne militaire du Caucase. Donc, de tous les bâtimens d'Astrakhan, il n'y en a que 20 environ qui puissent servir aux transports du commerce. Les 44 bâtimens de Bakou dont le tonnage est de 77,000 pouds s'occupent exclusivement du transport des marchandises de Bakou à Salian, Lenkoran, Zinzili, Astrabad, &c. ils sont toujours employés, et avec les vaisseaux d'Astrakhan mentionnés ci-dessus, ils forment la principale marine marchande des Russes sur la mer Caspienne. Tous les navires et bateaux de Salian sont destinés à transporter des munitions de bouche en remontant le Kour (Cyrus), ou employés à la pêche considérable qui se

fait à Salian. Par conséquent, la marine marchande proprement dite sur la mer Caspienne, ne consiste guère qu'en 70 bâtimens, jaugeant environ 400,000 pouds.

Cependant, on ne peut supposer que le nombre insuffisant de vaisseaux soit le plus grand obstacle qui empêche le commerce russe de s'élever au degré de prospérité désirable que la position du pays doit lui faire espérer. Le nombre des bâtimens de transport augmentera certainement à proportion de l'augmentation des marchandises à transporter. Il y a encore la concurrence des Anglais qui font tous leurs efforts pour empêcher la préférence que pourraient obtenir les marchandises russes apportées par mer et destinées à être expédiées dans l'intérieur par les ports de la Caspienne; ainsi Rêcht reçoit des marchandises du port de Zinzili et lui en envoie en retour. Il y a cependant des raisons qui font douter que cette idée puisse jamais se réaliser, parce que les baies de Meched-hissar et de Férad ne sont pas propres à abriter les vaisseaux, et que les chemins de terre-ferme, même depuis Balfrouch et Saroum jusque dans l'intérieur de la Perse, sont beaucoup plus mauvais que ceux qui partent de Rêcht et d'Astrabad. Zinzili et Astrabad sont les seuls points de la côte persanne de la mer Caspienne sur lesquels le commerce russe puisse et doive être dirigé.

Il est facile de comprendre que je n'entends pas parler ici du commerce ordinaire qui se fait à Tiflis et qui consiste en grande partie en opérations faites dans la ville même; mais de celui, au contraire, qui, par

le perfectionnement de la navigation, pourra s'établir entre la Russie et la Perse, et réciproquement. Zinzili mettra les Russes en relation avec la Perse septentrionale jusqu'à Téhéran, et y donnera aux marchandises russes un cours libre et de première main; Astrabad offre des avantages plus considérables encore; par son influence sur la marche du commerce de la plus grande partie de l'Orient, il rapprochera le commerce russe des sources primitives du commerce asiatique. Examinons ceci d'une manière plus particulière.

Le port de *Zinzili* unit le commerce maritime avec le commerce de terre ferme par le moyen de la ville de Rêcht, l'une des villes les plus commerçantes de la Perse; mais dont le négoce est loin d'avoir atteint le développement que sa position avantageuse lui permet d'espérer dans l'avenir. Elle est située à 40 verst de Zinzili et est le centre du commerce des deux plus riches provinces de la Perse, le Ghilan et le Mazandéran, en échangeant les productions de grande valeur de ces provinces contre les marchandises qui y affluent de l'intérieur de la Perse. Des chemins assez commodes, mais pas assez sûrs, mènent de là à Tauris et à Téhéran; cependant les brigandages qui s'exercent de temps en temps sur ces chemins, pourraient facilement être réprimés par le moindre acte de sévérité de la part du gouvernement persan. Généralement parlant, les opérations du commerce de Rêcht n'embrassent que la partie septentrionale de la Perse, jusqu'à Téhéran; les autres contrées, surtout les pays étrangers y contribuent fort peu. Les établissemens

commerciaux que l'on pourrait former à Rêcht dirigeraient infailliblement de ce côté la plus grande partie de leurs entreprises, et en procurant des avantages considérables, ils établiraient décidément l'influence russe sur le commerce de la Perse septentrionale. Les Anglais, à ce qu'il paraît, ont depuis long-temps pénétré ce mystère: aussi s'efforcent-ils d'établir à Rêcht un consulat. Malgré cela, en énumérant les avantages commerciaux de Rêcht et de Zinzili, on ne doit pas taire les difficultés locales qu'on y rencontre: la route, depuis le golfe même où est situé le village de *Peribazar*, jusqu'à Rêcht, est très-fangeuse en tout temps, très-difficile pour le passage des voitures de charge, à cause de sa position basse et marécageuse; le détroit de Zinzili lui-même est réputé dangereux par les marins, par la raison que les eaux de la mer Caspienne y décroissent d'une manière évidente; il s'est formé dans toute son étendue des bancs de sable que les pilotes habiles et exercés et des bâtimens qui ne tirent pas plus de 16 pieds, peuvent seuls éviter. Les tourmentes qui agitent continuellement ce détroit resserré, augmentent encore les difficultés de l'entrée et de la sortie. En 1805, quand la profondeur du canal était beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est maintenant, une galiote de l'escadre russe échoua sur un banc de sable; tout ceci, au reste, ne regarde que les grands vaisseaux ou les vaisseaux de guerre; les bâtimens marchands évitent facilement ces difficultés. Enfin, on doit dire encore que le climat de Rêcht est très-malsain pendant la belle saison.

Le golfe d'*Astrabad*, dont les flots baignent les contrées qui séparent la Perse du pays des Turcomans, se trouve depuis long-temps en communication facile, non-seulement avec les provinces intérieures de la Perse, mais encore avec Khiva et la Bukharie; ainsi, le commerce russe peut pénétrer dans ces pays par ce golfe et s'y consolider. *Astrabad* doit être considérée comme la clef du commerce de l'orient du côté de la mer Caspienne, et la formation d'un établissement de commerce solide y procurera sans doute des avantages réels. Si les négocians sont une fois persuadés que leurs marchandises ne seront pas retenues en chemin, soit par des calmes, soit par le mauvais temps, et que leurs capitaux ne courront aucun risque, ils confieront avec plaisir et sans scrupule leur bien à l'élément inconstant que jusque-là ils ne pouvaient considérer qu'avec crainte. L'on dira peut-être : un commerce maritime avec la Perse et les contrées trans-caucasiennes présentera-t-il, tant aux négocians qu'aux manufacturiers russes, un espoir assez bien fondé pour qu'on puisse y employer quelques efforts? Il doit les présenter, sans doute; nous en sommes persuadés. C'est un chemin indiqué par la nature elle-même; c'est le plus court, le plus facile, celui qui coûte le moins de frais : en transportant les produits russes promptement à un prix très-bas, comparé au prix des produits de France, d'Angleterre et d'Allemagne, qui quelquefois restent plus d'une demi-année en route, on obtient un bénéfice considérable et on pourra donner en même temps à ces produits, par un rabais considérable, un moyen de plus

pour soutenir la concurrence avec les produits des autres pays, qui s'efforcent de discréditer ceux de la Russie. Les manufacturiers de ce pays doivent s'occuper de plus en plus à étudier les bisarreries du goût asiatique, pour imiter dans leurs productions ces dessins coloriés, que les Anglais ont su reproduire avec tant d'adresse.

On ne doit pas s'inquiéter de ce que, par suite de la direction du commerce de Tiflis sur Bakou, une partie des opérations (1) en gros se feront, non à Tiflis, mais à Bakou; ce n'est que la scène qui changera, les acteurs seront les mêmes; personne n'en souffrira; tout le monde, au contraire, y gagnera. Je passe à la description des ports de la Mer Caspienne.

1.° La baie *Sladko-jaritchna* ou de *Chandrouk* n'est qu'un entrepôt pour les vivres qu'Astrakhan fournit aux troupes stationnées sur la ligne du Caucase. Il n'y a ni port, ni rade, la baie même est assez incommode. Il ne se fait aucun commerce à Chandrouk, et ce n'est que lorsque les montagnards se trouveront en rapport plus intime avec les Russes, que le commerce pourra pénétrer de ce côté.

2.° *Derbend*, célèbre par son antiquité, n'offre non plus aucun avantage à la navigation. Les faubourgs de cette ville sont disséminés sur le rivage de la mer, la rade est difficile; la mer y présente un bas-fond qui force les bâtimens de s'arrêter à la distance

(1) Les acheteurs en gros qui envoient leurs marchandises de Tiflis à Tauris, et qui sont au nombre de 200, enverront alors leurs effets en droiture de Bakou à Tauris.

de deux verstes du rivage, sans abri contre les bourrasques qui peuvent survenir; le fond est couvert de coquillages pointus et tranchans qui nuisent beaucoup aux câbles. Les habitans ne font aucun commerce maritime proprement dit : ils ne possèdent que cinq petits bateaux destinés à transporter les provisions envoyées d'Astrakhan pour le régiment du Kour, et du bois de chauffage depuis l'embouchure du Samour jusqu'à Derbend. En général, les habitans du Daghestân ne se sont jamais hasardés en pleine mer; les Kara-kaïtak exerçaient jadis la piraterie, et entravaient le commerce d'Astrakhan, mais ils craignaient aussi la haute mer, et se contentaient d'épier les timides navigateurs qui cotoyaient le rivage et que chaque tempête menaçait d'un naufrage, à cause de la grande quantité d'écueils qu'on rencontre près de cette partie de la côte; les Kara-kaïtak profitaient ordinairement de ces malheurs pour satisfaire leur cupidité et leur passion pour le pillage.

3.° *Nisovaïa, le bas-port* (Низовая пристань), ne sert qu'à pourvoir le régiment d'Apchéron de vivres envoyés d'Astrakhan. Quant à la position de la place, elle n'est nullement bonne pour un port, et les bâtimens y courent même quelque danger. Les vaisseaux de petite construction ne peuvent guère s'approcher à plus de 7 verstes du rivage, et encore à cette distance restent-ils sans abri contre les vents. On a vu souvent l'orage briser les bâtimens dans la rade même. Le bas-port n'a point de vaisseaux à lui; il ne s'y fait aucun commerce.

4.° Le port de *Bakou*, dans l'état actuel des choses, est le point commercial le plus important, et celui où il y a le plus d'activité sur la côte occidentale de la mer Caspienne appartenante à la Russie; voilà ce qui a mérité à Bakou le nom de port. Cette ville est située près de la presqu'île d'Apchéron. La baie est formée au nord de la ville par le cap Sultan ou Apchéron, qui s'avance dans la mer, au midi par le cap Chikov, et enfin par les deux îles de Nargen Woulf et deux bancs de sable. La rade est spacieuse et fermée de toutes parts; les vaisseaux y trouvent un ancrage sûr et commode : la profondeur du bassin est de 4, 5 et 6 toises; le fond n'y est pas trop bon pour les ancres, il est fangeux et mou. Ce port est dominé par la ville qui s'élève en amphithéâtre. Bakou, située dans la partie la plus chaude, la plus stérile de la riche province du Chirvân, ne jouit pas des agrémens d'une belle nature; les environs n'ont ni forêts ni herbes verdoyantes, et la surface de la terre n'est couverte que de rochers stériles où règnent une solitude et un silence éternels; mais, en revanche, cette contrée est richement pourvue de productions qui dédommagent les habitans; le naphte, le sel, le safran, s'y trouvent en abondance, et procurent aux habitans et de l'occupation et de l'argent : ces objets se transportent en Perse. Le débit le plus considérable du naphte se fait dans le Ghilan et le Mazandérân, où il est apporté par les vaisseaux russes. De Bakou, les bâtimens vont dans tous les ports persans de la mer Caspienne; cette ville communique par terre, au moyen d'assez bonnes routes,

avec Tiflis, Erivan, Tauris, points importans, d'où le commerce se répand dans l'intérieur de la Turquie asiatique et de la Perse. Ceci doit donner une idée suffisante de l'importance de Bakou.

5.° *Salian* possède une rade assez bonne, et si la navigation sur le Kour acquiert un jour plus d'étendue, le port de *Salian* peut devenir à son tour un entrepôt important. Maintenant il ne s'y fait d'autre commerce que celui du poisson qui s'élève à plusieurs millions de roubles. On transporte aussi à *Salian* les provisions de la couronne, en remontant le Kour sur des bateaux.

Les côtes de la Perse, baignées par la mer Caspienne sur toute l'étendue du Ghilan et du Mazandéran, présentent, comme on l'a déjà dit, cinq points, près desquels les bâtimens peuvent s'arrêter: *Zinzili*, *Choroum-abad*, *Méched-hissar*, *Féradabad* et enfin *Astrabad*. Le premier et le dernier de ces points méritent par leur position le nom de ports; mais les trois autres ne sont ainsi nommés que parce que les barques des pêcheurs y abordent quelquefois. Ces dernières places n'ayant pas de golfes, sont absolument exposées aux vents du nord et du nord-ouest, qui dans cette mer produisent des tempêtes. Le long de la côte s'étendent des forêts, où les chemins sont difficiles; les villages y sont rares: ils ne contiennent que quelques hameaux, et sont disséminés dans la profondeur des forêts; plus loin, on rencontre une chaîne de montagnes qui contribuent aussi beaucoup à entraver les communications par terre. En examinant la carte, l'on remarque d'abord d'assez grandes villes: *Balfrouch* situé

à 30 verst de *Meched-hissar* et *Souroum* (résidence du chah-zadeh (1) Mahmet-Kouli Mirza), à la même distance de *Féradabad*. Leur voisinage des points où aboutissent les voies maritimes déjà indiquées, peut inspirer la pensée d'en faire des entrepôts pour les marchandises russes qui pourraient prendre sur le marché de Tauris. L'une des raisons principales du peu d'activité du commerce sur la mer Caspienne, est la timidité des négocians de Tiflis qui s'occupent presque exclusivement du commerce avec la Perse: tandis qu'il seroit si facile, par exemple, d'acheter des marchandises à la foire de *Nijny-Novgorod*, de les y embarquer sur le Volga et de les faire descendre par eau jusqu'à Bakou, d'où le trajet par terre jusqu'à Tiflis n'est que de 509 verst, et jusqu'à Tauris 502. Les négocians de Tiflis ne suivent cependant jamais ce chemin; au contraire, ils envoient toujours leurs marchandises par terre de *Nijny-Novgorod* ou d'*Astrakhan*. Cette année-ci le trajet par terre depuis *Nijny-Novgorod* a coûté plus de 2 roubles par poud, et les marchandises sont restées en route de 25 à 40 jours; le transport par Bakou leur aurait coûté deux fois meilleur marché, et par un beau temps, les négocians auraient pu gagner le tiers du temps qui est nécessaire pour le trajet par terre. Les négocians de Tiflis répugnent par deux raisons à envoyer par eau leurs marchandises d'*Astrakhan* à Bakou: la première est qu'ils n'y sont pas accou-

(1) *Chah-zadeh* veut dire: *fil du chah*. Tous les fils de chah gouvernent des provinces avec un pouvoir presque illimité.

tumés, la seconde, qu'ils ne sont pas assez sûrs de la prompte arrivée de leurs marchandises, ni de leur conservation. Entrons à ce sujet dans quelques détails.

Le commerce de Tiflis se fait en grande partie par des Arméniens, les Géorgiens y contribuant très-peu. L'histoire de ces peuples ne présente aucun fait qui puisse donner à croire que leur navigation ait jamais eu quelque étendue, quoiqu'ils aient eu quelquefois pour limites, d'un côté, la mer Caspienne, de l'autre, le Pont-Euxin. L'Arménie occupait jadis un rang honorable parmi les états de l'Asie : elle développa d'une manière remarquable des forces politiques très-considérables; et elle sut s'approprier le commerce de toutes les contrées voisines; mais jamais, que l'on sache, la navigation n'y a été florissante; et même nous avons fort peu d'exemples qu'autrefois, comme aujourd'hui, un Arménien ait entrepris de son plein gré des opérations de commerce maritime. Un esprit de calcul qui s'étend aux minuties les plus insignifiantes, est le trait caractéristique de cette nation : il est fort difficile de faire agir un Arménien là où il n'entrevoit pas un profit certain, clair et grand. Rien au monde d'ailleurs ne l'obligerait à risquer un capital déjà acquis et accumulé par des travaux longs et constans. Ce travers, si l'on veut, du caractère national a toujours été, et est encore la raison pour laquelle les Arméniens préfèrent le commerce par terre au commerce maritime; mais il est possible de profiter de ce travers même pour les engager à faire par eau leurs transports depuis Nijny-Novgorod

jusqu'à Bakou. Je reviendrai plus d'une fois sur cet objet que je quitte maintenant afin d'expliquer la seconde raison qui empêche les négocians de Tiflis d'envoyer leurs marchandises par mer, c'est-à-dire : le peu d'assurance qu'ils ont de voir arriver ces marchandises à temps.

La nature des opérations commerciales qui se font à Tiflis, rendent l'économie de temps une condition importante pour les négocians de cette ville : une semaine, deux jours, un jour, même une matinée de gagnée, font au négociant un bénéfice marquant qui va souvent à 5, 10, 15 pour %. Ceci vient de la rivalité des négocians en gros qui se hâtent d'acheter les marchandises arrivées les premières, pour les envoyer plus tôt à Tauris, où les premiers venus ont toujours un débouché beaucoup plus sûr, plus avantageux, tandis que les derniers essuient souvent des pertes; d'un autre côté, cela provient de ce qu'à l'approche de certains termes pour l'importation des marchandises, on éprouve à Tiflis le manque de plusieurs objets, non-seulement nécessaires, comme le sucre, par exemple, mais encore d'objets de luxe, comme le vin de Champagne qu'on recherche beaucoup, et c'est alors que le premier arrivé l'emporte indubitablement sur ceux qui le suivent. Généralement parlant, la prompte arrivée des marchandises est un profit assuré pour les négocians de Tiflis, et ils préfèrent payer un rouble d'argent de plus par poud aux rouliers, que de perdre du temps en chemin; il y a même des négocians qui trouvent que la foire de Nijny-

Novgorod, par la masse des reviremens et la multiplicité des opérations, leur est plus avantageuse que les opérations avec Leipzig, uniquement parce que les marchandises de Nijny-Novgorod arrivent plus tôt que celles de Leipzig; et c'est ainsi qu'ils compensent ce que les dernières leur enlèvent par la modicité des prix.

Ainsi, pour diriger par eau le commerce de Nijny-Novgorod à Bakou, il faut absolument présenter aux négocians la double assurance : 1.° de la sûreté du trajet par mer, et 2.° de la célérité du transport. Or, ces points avaient déjà fixé l'attention de Pierre I.^{er} et de Catherine II. Les Turcomans et les habitans du Khorassân peuvent aussi coopérer au succès de ces entreprises, si l'on prend en considération leur attachement constant à la Russie, chose qui est généralement connue des officiers de marine qui fréquentent chaque année les rivages de la Turcomanie. Les Turcomans prendront sans doute avec plaisir une part active aux opérations des Russes; et d'abord, il serait très-utile d'acquérir par leur moyen des notions plus détaillées et plus exactes sur les voies, les objets et la tendance du commerce de Khiva et de la Bukharie; c'est alors que l'on pourrait tenter avec succès d'augmenter le commerce avec ces contrées. En examinant les avantages locaux du golfe d'Astrabad, on ne doit pas passer sous silence que le port y est des meilleurs, tant parce qu'il est abrité contre l'effort des tempêtes, que par la proximité de l'eau douce qu'on trouve dans une île à l'entrée du golfe et dans la presqu'île de Potemkin. La position élevée de la ville d'Astrabad et les mon-

tagnes ombragées de forêts qui l'avoisinent, arrêtent les effets pernicioeux du climat qui exerce sa funeste influence sur la côte de la Turcomanie, peu éloignée de ces endroits où l'air, imprégné des exhalaisons pestilentielles des marais, force les troupes nomades des Turcomans mêmes à s'enfoncer plus avant dans les déserts pendant tout le cours de l'été. Astrabad est une ville assez grande; elle a 7 verstes de circuit et 20 mille habitans, elle est entourée d'une muraille en terre cuite, de deux toises de haut sur deux archines de large. Plusieurs routes bonnes pour les bêtes de somme, conduisent d'Astrabad à Téhéran, Kerman, Ispahan, Khorasân, etc.

Le livre du Grant Caan, extrait d'un manuscrit de la Bibliothèque du Roi, par M. JACQUET.

NOTE PRÉLIMINAIRE.

CETTE relation, pleine de notices curieuses et de documens historiques qui conservent encore quelque chose de chinois sous les formes européennes de la *translation*, a été écrite après le voyage de Marco Polo. Il est très-probable que c'est une compilation faite par l'ordre de Jean XXII, sur les relations, alors très-nombreuses, des religieux de l'ordre des frères mineurs et des marchands vénitiens ou génois qui allaient au Cathay par deux routes bien tracées et invariablement suivies, *la sainte cité de Hierusalem, ou la mer d'Arabie et l'Ynde major*. Ce qui ferait plus encore

soupçonner que le livre du *Grant Caan* est un extrait de tout ce que l'on avait écrit sur cette matière, c'est qu'on n'y rencontre nulle part les fables mythologiques, chrétiennes, et souvent toutes dantesques qui se montrent à chaque instant dans les relations de Marco Polo, de Mandeville, d'Hayton, &c., et par dessus tout, qu'il n'y est pas même fait mention du *prestre Jehan*, la grande merveille qui occupait l'Europe depuis plus d'un demi-siècle; qui, avec le célèbre oiseau roc et la pêche des diamans dans les montagnes, appelait, sollicitait toutes les recherches des voyageurs; qui créa, pour ainsi dire, pendant une vingtaine d'années, une mode de littérature, et qu'on finit par découvrir dans tous les pays du monde; car il sembla convenu pendant quelque temps d'appeler *prêtre Jean* toute chose qu'on ne connaissait pas. Tout enfin, dans le livre du *Grant Caan*, semble porter le caractère sérieux d'un rapport officiel, et ce ne serait pas un des moindres mérites de ce *compendium*. Je l'ai extrait d'un manuscrit bien connu, sous le titre de *Merveilles du monde*, des personnes que l'étude des sciences historiques ou une curiosité moins savante amènent à la Bibliothèque royale (1). Il est écrit, ainsi que les autres relations contenues dans ce volume, dans un dialecte que révéleraient assez ses pro-

(1) Grand *in-fol.* d'un vélin très-blanc et sans défaut, d'une écriture très-régulière, et enrichi d'encadremens et de miniatures en or et en couleurs, d'une magnifique exécution et d'un assez bon goût.

nonciations sifflantes, si le translateur n'avait d'ailleurs pris le soin de nous dire dans quelle province il écrivait. Le picard présente ici quelques expressions qui se sont conservées dans l'anglais, et que, dès cette époque, on aurait peut-être inutilement cherchées dans les dialectes des autres provinces, la Normandie exceptée. J'ai fait suivre le texte d'un glossaire : ce texte deviendra bientôt l'objet d'un commentaire tiré des auteurs orientaux.

CY COMMENCE LIURE DE L'ESTAT DU GRANT CAAN.

Cy commence de lestat et de la gouuernance du grant kaan de cathay souuerain empereur des tartres. et de la disposition de son empire. et de ses autres princes. interprete par un arceuesque que on dist larceuesque sallensis. au commant du pappe iehan xxij.^e de ce nom. translate de latin en francois par frere iehan le lonc dyppre moisne de s.^t bertin en s.^t aumer.

Le grant kaan de cathay est tres puissans entre tous les roys du monde. a ly sont subget et font hommaige tous les grans seigneurs de ce pays. especialement trois grans empereurs. cest assauoir lempereur de cambalech. lempereur de boussay. et lempereur usbech. ces trois empereres enuoient tous les ans luppars tous vifs cameiz gerffauls. et tres grant plante des autres precieux ioiaus au dit kaan leur seigneur. car ilz le reconnoissent leur seigneur et leur souuerain. cil troy empereur sont tres renomme et tres puissant comme il appert. car comme lempereur usborch auoit guerre et se deuoit combatre contre lempereur de boussay. il amena sur les champs vij.^e mille et vij.^m hommes a

cheual sans riens du monde greuer son empire. quelle donc et com grant sera la puissance du grant kaan qui dessoubs lui a telz et si puissans barons subgis. son empire est appellee cathanus ou cathay. il commence droit en orient et dure iusques en Ynde la maiour. et se estent en droite ligne vers occident. tant comme on pourroit cheminer en vj mois. en cel empire a deux tres grandes citez. cambalech et cassay. tous ceulx de son royaume grans et petis ly sont serf et esclau. les gens du pays ont si grant obedience et cremeur a leur seigneur le grant kaan de cathay. que ilz ne lui osent en riens contester. ne son commandement trespasser. dont il auint une fois que uns de ses grans princes meffist en bataille tellement que il auoit mort desseruié. le grant kaan le sceust si lui enuoia par un messaige quil lui enuoia sa teste. tantost ces lettres veues. cilz princes droit emmy sa gent sans rebellion et sans contredit. baissa la teste et la laissa paciemment copper. le kaan garde tres bien iustice aussy bien sur les grans comme sur les plus petis. une fois en lan le premier iour de la nouvelle lune de mars qui est le premier iour de leur an. ly dis empereres se monstre a son peuple aourne de purpre dor et dargent et de pierres precieuses. adonc tous li peuples se met deuant lui a genoulx et le aurent et dient veez cy notre dieu en terre. qui de chierete nous fait plante et grant richesse. qui nous donne paix. qui nous garde iustice. adonc ly empereres ne refuse a homme a lui faire iustice. adonc rent graces a dieu omnipotent. il deliure les enchartrez. et fait moult de graces et de œuures de

pitie. a toutes manieres de gens qui mestier en ont et qui sa grace requièrent. fors a trois manieres de gens. mais a ceulx ne fait il grace nulle. c'est assauoir a cellui qui a mis main violementement et maugracieusement a pere ou a mere. a cellui qui a fausse la monnoie du roy. laquelle est de pappier. et a cellui qui a aucun empoisonne et donne venin a boire. a ces trois ne fait il grace nulle. a ce iour il donne moult grans dons et grant plante de or dargent de pierres precieuses. le maindre don que il donne vault au moins un balisme dor. et vault souuent I. balismes. un balisme vault mille florins dor. ly dis empereres est pieux et misericors. il se pourroit tousiours pour lui et pour ses subges. de bles de ris et de toutes manieres de grains. et ace a il granges et greniers tant que sans nombre. sy que quant en son pays est chierete de blez ou de grains. il fait ouurir ses greniers et donne son ble et son riz pour moins la moittie que les autres ne le vendent. et par ainsy fait tres grant habondance en temps de grant chierete. il fait moult de grans aumosnes as poures pour lamour de dieu. et quant aucuns est si affoiblis de corps quil ne puet son pain gaingnier ou sy apouris quil na de quoy uiure et quil na amis qui li face bien. ly empereres le fait pouruoir en toutes ses necessitez. et ce fait il par tout son royaume, et si ne griue nulluy de son royaume par extorcions extraordinaires. et non usees. si sachiez pour certain que sa richesse est de ses propres rentes. et gab les de truuaiages et de males toultes si tresgrante que ses richesses et sa puissance est sans nombre. il a tresorriers et grantes

maisons toutes plaines dor et d'argent de pierres précieuses et de autres richesses et ioyaux. et spécialement en ses principales villes. il a aussi en tout son royaume de ville a autre maisons esuelles demeurent si courrier a pie et a cheual. cil courrier et cil messagier ont sonnettes pendans a leurs poitrines ou a leur courroies sy que quant aucuns courreurs vient portant les lettres de l'empereur. et approuche aucunes de ses maisons dessus dites. il sonne ses sonnettes. et sachies que a cel son s'appareille en celle maison uns autres coureres. et prent ces lettres et les porte auant iusques a une autre maison. et ainsy des autres. et ne cessent de courre. iour et nuit iusques atant que les lettres viennent la ou elles sont enuoies. et par ainsy l'empereur a dedens xv. iours nouvelles dun pays qui sera aussi loings comme le chemin de trois mois. il rechoit moult honorablement messaiges et ambassadeurs de quelconques estrange pais ou seigneurie. et les pouruoit de toutes leurs necessitez. en allant et en uenant par tout son royaume.

DU SOUVERAIN EUESQUE CEST LE PAPE DE L'EMPIRE
DE CATHAY.

OU royaume de cathay a un euesque souuerain comme entre nous est le pape. ceulx du pays et de la foy le nomment le grant trutius. il est subgis et obeist au dit empereur le grant kaan. comme a son seigneur et a son souuerain. mais l'empereur lonneure par dessus tous autres. quant l'empereur cheuauche en sa compagnie. il le fait cheuauchier droit dencoste lui a

son coste. et li empereres ne lui escondist quelconques graces nulles que il lui requiere. cilz grans trucins a tousiours la teste et la barbe rese. et porte sur son chief un chappeau rouge. et tousiours est vestu de rouge. il a la domination et seigneurie sur toute le clergie. et sur tous les religieux de sa loy. par tout le royaume susdit. et a lui appartient l'informacion et la correction et de eulx ne de leurs ordonnances ne semes le li empereres. entre ces clers et religieux a des grans prelas euesques et abbez. et tuit sont subget au grand trucins. en chascune cite et villes du dit empire a abbaies de hommes de religion. et aussy de dames uiuans selonc leur loy du pays soubz la obediencie et correction du grant trucins. a paines ny a cite ne ville ou dit empire ou on ne truist une abbaie. et sen y a viii. ou dix ou plus. en tel cite y a. et en chascune abbaie a du moins cc. personnes. ilz sont moult riches. et de ces grandes richesses. ilz font grans aumosnes pour dieu. ilz uiuent tres ordennement et dient leurs eures. vii. fois le iour et se lieuent as matines. ilz ont cloches de metal faictes a maniere de comble. desquelles ilz sonnent leurs heures. ilz gardent chastete. et nulz clers religieux ne se marie. ilz sont ydolaste et aourent plusieurs ydolles. par desseure lesquelles ydolles ilz dient estre. iiij. dieux. lesquelz iiij. dieux ilz entaillent dor et d'argent tous entiers deuant et derriere. et par desseure ces quatre dieux dient ilz estre un plus grant dieu qui est par desseure tous les dieux grans et petis.

DE LA CONDICION ET DE LESTAT DU ROYAUME DE CATHAY.

Le royaume de cathay est moult peuplez. et y a plusieurs citez assez plus grandes que paris ne que florense. et grant plante de lieux tres bien habitez et se ya autres villes sans nombre. moult ya de beaux pres et de bons pasturaiges. et herbes bien flairans. moult ya de grans fleuves et de grans eaues par tout l'empire. sy que bien la moittie du royaume et du pays sont eaues esuelles habitent grant multitude de gens. pour la grant multitude de gent qui est ou dit royaume. ilz font maisons de bois sur nefs. lesquelles maisons vont sus et ius aual leaue. et vont tous en leurs maisons de un pays marchander en autre. et en ces maisons demeurent les gens a toute leur mesnie. leurs femmes et leurs enfans avec toutes leurs hostilles de lostel. et leurs neccessitez. et ainsy demeurent sur leaue tout leur uiuant. et y gisent les femmes en gesine et font toutes leurs choses comme les autres qui demeurent sur terre. et se on demandoit a aucun de ceulx ou ilz furent ne. ilz ne sceuent autrement respondre. fors que ilz furent ne sur leaue en telle maniere. bien ya aussy grant peuple demourant sur leaue comme sur terre. tant ya de peuple que les bestes du pays ne leur souffissent point. ains conuient que on les amaine dautre pays. et pour ce y sont chars chieres. en ce pays a tres grant habondance de froment de ris dorge et dautres grains. desquels le grant kaan cueille tous les ans a plante et les met en ses greniers comme dessus est dit. ilz y messonnent le ris deux fois lan. il ne y croist point

oille doiliue. ne de uin de uingne. et ne en ont point. se on ne l'apporte dailleurs et pour ce est il de grant pris. ilz font oille et vin de ris. et y croist de tous fruis a tres grant habondance. fors de auellanes dont ilz nen ont point. mais sucre ont ilz en tres grant quantite. et pour ce en est il la grant marchiet. ly pays est moult paisibles et nulz ny ose armes porter ne guerre mouuoir. fors seulement ceulx qui a ce sont deputez de par l'empereur. pour son corps ou pour aucune cite garder. en l'empire de boussay susdit croist une maniere de arbres qui par la craisse deulx portent et font grans secours a ceulx du pays. car il en ya aucuns qui de leur escorche rendent blanche liqueur comme lait bien doux. et bien sauoureux et a grant plante. et les gens du pays le boient et menguent comme lait de chieure moult uolentiers. quant on coupe ces arbres en aucunes lieux. soit es branches soit ailleurs. elles rendent par la coupe une maniere de ius a grant plante. lequel jus a couleur et saueur de uin. autres arbres ya qui portent une maniere de fruit aussi grant comme auellanes ou comme une nois de saint gracyen quand cilz fruis muers les gens du pays le cueillent et leurent et treuent dedens grains a maniere de froment dont ilz font pain et paste et autre viande dont ilz menguent moult tres uolentiers.

DE LA DISPOSITION DES DEUX CITEZ CAMBALECH ET CASSAY.

Ces deux citez sont tres-grandes et tres-renommees chascune de elles a bien xxx mille de tour et de mur entour. Tant y a grant peuple que seulement les ser-

uans qui y sont establis pour garder la cite de camba-
lech. sont xl. m. hommes armes par certain nombre.
En la cite de cassay en a plus pour ce que il y a plus
grant peuple. car c'est une cite moult marchande. et a
celle cite viennent marchander tous ceulx du pays et
moult habondent en toutes manières de marchandises.
et les sarrazins sus dis gardent moult songeusement de
iour et de nuits les citez dessus dites.

DE LA MONNOIE QUI CUERT PAR TOUT CE ROYAUME.

Le grant kaan fait monnoie de pappier la ou il a
une enseigne rouge droit ou millieu et tout enuiron
sont lettres noires. et est celle monnoie de greigneur
ou de mendre pris selonc la enseigne qui y est. l'une
vault une maille. lautre un denier. et ainsi plus ou
moins. et ilz aualieent leur monnoie dor et dargent a
leur monnoie de pappier. on treuve en ce pais plus de
manieres de marchandises. que es parties de romme ou
de paris. ilz ont grant plante dor et d'argent et de pierres
précieuses. car quant aucuns marchans de dehors y
viennent marchander. ilz y laissent lor et dargent et les
pierres précieuses. Sy emportent les marchandises du
pays. espices. soies. draps de soie et draps dor des-
quelles ilz treuvent grand marchie. Ly empereres des-
sus dis a tresors si tres grans que cest grans merueilles.
et est pour celle monnoie de pappier. et quant sa ditte
monnoie de pappier est trop vielle et degastee. sy que
on ne la puet bonnement manier. on l'apporte a la
chambre du roy as monnoiers deputez a ce. et se la en-
seigne de la monnoie ou ly noms du roy y appere au-

cunement. ly monnoier rendent nouvelle pour la vielle
trois moins sur chascun cent pour la renouacion. Ilz
font aussy tous leurs privileges en pappier.

DE LA MANIERE DE UIURE ENTRE LES GENS DE CE PAYS.

Les gens de l'empereur se vestent moult honnoura-
blement et très richement et largement uiuent. et pour
la grant habondance de soie et de or. et pour ce que ilz
ont pou de lins. tous ont chemises de soie. et leurs
draps sont de tartaire et de tāmotas (1) et dautres riches
draps. souuent aournes dor et dargent. et de pierres
precieuses a leurs draps. ilz ont longues manches qui
leur queurent les ongles des dois. ilz ont pluseurs vais-
seaux de roisiaux. lesquelz y sont grans et gros. ilz
menguent chars de toutes manières de bestes. et quant
ilz veullent faire grant feste ilz tuent chamelz et en font
beaux mes a leur guise. ilz ont grant plante de poissons
et dautres choses. esquelles ilz ont une manière de
uiure comme autres gens.

DE LA MANIERE COMMENT ILS ENSEUELISSENT LES MORS.

Quant aucuns enfes y est nez ilz tiennent bien mé-
moirement et enregistrent le iour de sa natiuite. et
quant il est mort ly amy et li parent le mettent en une
fiertre de pappier aournee dor et dargent. et en celle
fiertre mettent avec le mort mirre et encens. puis met-
tent ce fiertre sur un char. et ce char traient tous ceulx
de son lignaige a cordes. iusques a un lieu propre depute

(1) Ou camotas.

a ce. et la ardent ce mort auec sa fiertre et auec son char. et ilz assignent telle raison. car ilz dient que ainsy que on purge lor par le feu. ainsi conuient il les corps humains par le feu purgier. afin que ilz puissent en toute pureté resussiter. quant ilz ont ainsy ars leurs mors. ils sen retournent a leur maisons. et a la remembrance du mort font faire une ymaige a sa semblance. et cel ymaige ilz mettent en lieu certain. et chascun an au iour de sa natiuite. ilz ardent deuant cel ymaige *lignum aloes*. et autres manieres despices bien flairans. et ainsy font memoire de la natiuite du mort.

DES FRERES MENEURS QUI DEMEURENT EN CE PAYS.

En la ditte cite de cambalech fu uns archeuesques qui auoit nom frere iehan du mont curuin de lordre des freres meneurs. et y estoit legas enuoiez du pape clement. cilz archeuesques fist en celle cite dessus ditte trois lieux de freres meneurs et sont bien deux lieues loings ly uns de lautre. il en fist aussy deux autres en la cite de racon qui est bien loings de cambalech le voiaige de trois mois et est dencoste la mer. esquelz deux lieux furent deux freres meneurs euesques. ly uns eut nom frere andrieu de paris. et ly autres ot nom frere pierre de florense. cilz freres iehans larceuesque conuertit la moult de gens a la foy ihesucrist. il est homs de tres homeste vie et agreable a dieu et au monde et tres bien auoit la grace de lempereur. ly empereres lui faisoit tousiours et a toute sa gent aministrer toutes leurs neccessitez. et moult le amoient tous crestiens et paiens. et certes il eust tout ce pays con-

uertit a la foy crestienne et catholique. se ly nestorin faulx crestiens et mescreans ne le eussent empechiet et nuist. ly dis archeuesques ot grant paine pour ces nestorins ramener a la obediencie de nostre mere sainte eglise de romme. sans laquelle obediencie il disoit que ilz ne pouuoient estre sauue. et pout ceste cause ces nestorin scismat auoient grant enuie sur lui. cilz archeuesques comme il plot a dieu est nouvellement trespassez de ce siècle. a son obseque et a son sepulture vinrent tres grant multitude de gens crestiens et de paiens. et desciroient ces paiens leurs robes de dueil. ainsi que leur guise est. et ces gens crestiens et paiens pristrent en grant deuocion des draps de larceuesque. et le tinrent à grant reuerence et pour relique. la fu il enseuelis moult honnourablement a la guise des fiable-crestiens. encore uisete on le lieu de sa sepulture a moult grant deuocion.

DES NESTORINS CRESTIENS SCISMAS QUI LA DEMEURENT.

En la ditte cite de cambalech a une maniere de crestiens scismas que on dist nestorins. ilz tiennent la maniere et la guise des grioux et point ne sont obeissant a la sainte eglise de romme. mais ilz sont de une autre secte. et trop grant enuie ont sur tous les crestiens catholiques qui la sont obeissant loyaument a la sainte eglise dessus ditte. et quant cilz archeuesques dont par cy deuant auons parle ediffia ces abbaies des freres meneurs dessus dittes. cil nestorin de nuit le destruisoient. et y faisoient tout le mal que ilz pouoient. car ilz ne osoient audit archeuesque ne a ses freres ne aux autres

fiables crestiens mal faire en publique ne en appert pour ce que ly empereres les amoit et leur monstroït signe damour. ces nestorins sont plus de trente mille demourans ou dit empire de cathay. et sont tres riche gent, mais moult doubtent et crieinent les crestiens. ilz ont eglises tres belles et tres devotes avec croix et ymaiges en lonneur de dieu et des sains. ilz ont dudit empereur plusieurs offices. et de lui ont ilz grandes procuracions dont on croit que se ilz se voulsissent accorder et estre tout a un avec ces freres meneurs. et avec ces autres bons crestiens qui la demeurent en ce pays. ilz conuertiroient tout ce pays et ces empereres a la uraie foy.

DE LA GRANT FAUEUR QUE LE GRANT KAAAN A A CES
CRESTIENS DESSUS DIS.

Le grant kaan soustient les crestiens qui en ce dit royaume sont obéissant a la sainte eglise de romme. et leur fait pourvoir toutes leurs neccessitez. car il a a eulx tres grant deuocion. et leur monstre tres grant amour. et quant ilz lui requierent ou demandent aucune chose pour leurs eglises leurs croix ou leurs saintuaires rappareiller a lonneur de ihesu crist moult uouentiers leur ottoie. Mais quil prient a dieu pour lui et pour sa sante. et especialement en leurs sermons. et moult uouentiers ot et veult que tous prient pour lui. et tres uouentiers sueffre et soustient que les freres preschent la foy de dieu es eglises des paiens lesquelles ilz appellent uritanes (ou vritanes). et aussy uouentiers sueffre que les paiens uoient oir le preschement des freres. sy que cil paien y uont moult uouentiers. et

souuent a grant deuocion. et donnent aux freres moult de aumosnes. et aussy cilz empereres preste et enuoye moult uouentiers ses gens en secours et en suscite des crestiens quant ilz en ont affaire et quant ilz le requerent a l'empereur.

(Explicit de la gouernance et de l'estat du grant kaan souuerain empereur des tartars).

GLOSSAIRE.

<i>Commant</i>	commandement.	<i>Enchartrez</i>	prisonniers.
<i>Luppars</i>	leopards.	<i>Mestier</i>	besoin.
<i>Camelz, cha-</i>		<i>Venin</i>	<i>venenum.</i>
<i>melz</i>	chameaux.	<i>Subges</i>	sujets.
<i>Grant plante,</i>		<i>As</i>	aux.
(<i>great planty</i>)	grande quantité.	<i>Puet</i>	peut.
<i>Com</i>	combien.	<i>Apouris</i>	appauvris.
<i>Subgis</i>	<i>subjecti.</i>	<i>Nulluy</i>	personne.
<i>La maiour</i>	la grande.	<i>Gables</i>	gabelles.
<i>Estent</i>	étend.	<i>Truuaignes,</i>	
<i>Creneur*</i>	crainte.	(<i>truaignes</i>)	tributs.**
<i>Contrester</i>	s'opposer.	<i>malestoulttes</i>	impositions
<i>Desseruie (to</i>		<i>Si</i>	ses.
<i>deserve)</i>	méritée.	<i>Estrange</i>	étranger.
<i>Emmy</i>	dans, au milieu.	<i>Ou</i>	au.
<i>Aourne</i>	<i>adornatus.</i>	<i>Dencoste</i>	à côté de.
<i>Aourent</i>	adorant.	<i>Lonneure</i>	l'honore.
<i>Veez cy</i>	voici.	<i>Escondist</i>	refuse.
<i>Chierte</i>	cherté.	<i>Rese</i>	rasé.

* Sans doute pour *creneur*.

** Si mieux on n'aime l'entendre ici par droits de *troupage* et de *bris*.

<i>Chief</i>	tête.	<i>Appere</i>	apparaît.
<i>Tuit</i>	tous.	<i>Renouacion</i>	change.
<i>Truist</i>	trouvât.	<i>Pou</i>	peu.
<i>Ordonneement</i>	régulièrement.	<i>Qucuurent</i>	couvrent.
<i>Desseure</i>	dessus.	<i>Dois</i>	doigts.
<i>Entaillent.</i>	sculptent.	<i>Enffes</i>	enfant.
<i>Flairans</i>	odorantes.	<i>Fiertre</i> (e- trum)	châsse.
<i>A</i> (en normand ô) avec.		<i>Ardent</i>	brûlent.
<i>Mesnie</i>	familia.	<i>Aucuc</i>	avec.
<i>Hostilles de los-</i>	ustensiles de la	<i>Meneurs</i>	mineurs.
<i>tel (oustilz)</i>	maison.	<i>Ot</i>	eut.
<i>Gesine</i>	couches.	<i>Homs</i>	homme.
<i>Sceuent</i>	sûssent.	<i>Amoient</i>	aimaient.
<i>Chars</i>	viandes.	<i>Nestorin</i>	les nestoriens.
<i>Oille</i>	huile.	<i>Scismat, scis-</i>	
<i>Uingne</i>	vigne.	<i>mas</i>	schismatiques.
<i>Auellanes</i>	avelines (noiset- tes franches.)	<i>Plot</i>	plût.
<i>Marchiet</i> }	marché, com-	<i>Dueil</i>	deuil.
<i>Marchie</i> }	merce.	<i>Pristrent</i>	prirent.
<i>Deputez</i>	désignés.	<i>Fiabes</i>	fidèles.
<i>Craisse (grisse)</i>	suc épais.	<i>Uisete</i>	visite.
<i>Escorche</i>	écorce.	<i>Grieux</i>	Grecs.
<i>Menguent</i>	mangent.	<i>En appert</i>	ouvertement.
<i>Muers</i>	mû.	<i>Doubtent</i>	redoutent.
<i>Leurent</i>	l'ouvrent.	<i>crieinent</i>	craignent.
<i>Treuuent</i>	trouvent.	<i>Procuracions</i>	privilèges.
<i>Viande (vivanda)</i>	nourriture.	<i>Voulsissent</i>	voulsissent.
<i>Songusement</i>	avec défiance. *	<i>Saintuaires</i>	sanctuaires.
<i>Cuert</i>	court.	<i>Seuffre, sueffre</i>	souffre.
<i>Greigneur</i>	grandior.	<i>Voisent (vais)</i>	vailleent.
<i>Mendre</i>	moindre.	<i>Oir</i>	ouir.
<i>Aualicent</i>	fixent la valeur relative.	<i>Suscide</i>	subsidiùm.

* Peut-être faut-il lire *songneusement*, diligemment.

NOUVELLES ET MÉLANGES.

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

Séance du 7 juin 1830.

M. CHARMOY est présenté et admis comme membre de la Société.

M. Vincent adresse un exemplaire de son *Dictionnaire français et arabe-algérien*.

M. Grey Jackson adresse au Conseil un mémoire en réponse à un article de M. Graberg de Hemsö, inséré dans le *Journal asiatique*; ce mémoire est renvoyé à la commission du Journal.

M. Upham écrit pour annoncer la publication prochaine de la traduction anglaise du *Mahāvamsa*, dont il est éditeur.

M. Pougens écrit pour annoncer l'envoi d'un exemplaire de la *Théorie du Judaïsme*, par M. l'abbé Chiarini.

MM. Amielh et Schlumberger écrivent pour annoncer que le D.^r Zohrab a légué à la Société asiatique une somme de 500 fr. Le Conseil arrête 1.^o que ce legs sera accepté; 2.^o qu'on prendra les mesures nécessaires auprès du gouvernement pour que le legs soit le plus tôt possible délivré à la Société.

M. Kurz, sur le point de quitter Paris, demande que le Conseil prenne les mesures nécessaires, pour que les retards qui ont suspendu l'exécution de la transcription lithographique du *Dictionnaire chinois* ne se renouvellent plus. Le Conseil, après avoir entendu les observations de M. Jouy sur l'impossibilité où il se trouve d'exécuter le travail lithographique d'une manière plus rapide, arrête que le Bureau sera chargé d'aviser aux moyens de concilier les intérêts des deux auteurs, pour en faire son rapport dans la prochaine séance.

Il est rendu compte ainsi qu'il suit des ouvrages publiés ou encouragés par la Société.

Six feuilles de la *Chronique géorgienne* sont terminées, il ne reste plus qu'une demi-feuille de traduction, et une feuille et demie d'introduction.

On a mis en page ce qui était en placards du *Dictionnaire mandchou* et de la *Grammaire géorgienne*.

La seconde livraison du texte du *Yu kiao li* pourra être terminée à la fin du mois prochain.

M. Agoub, au nom de la commission chargée d'examiner la demande d'une souscription nouvelle pour l'*Abou'l-féda* donné par M. Jouy, et au nom de la commission des fonds, propose de souscrire à quarante exemplaires de plus, dont le prix sera payé à l'éditeur lorsque l'édition sera terminée. Le Conseil adopte les conclusions de ce rapport.

La commission à laquelle avaient été renvoyées les demandes de souscription adressées par MM. Rifaud et Marcus, fait un rapport très-favorable sur les ouvrages de ces auteurs, et exprime le regret de ce que ces travaux ne rentrent pas davantage dans ceux que les réglemens de la Société lui prescrivent spécialement d'encourager. Les conclusions de ce rapport sont adoptées.

Un membre fait observer que, par l'effet de la préoccupation des auteurs ou éditeurs, de leurs préventions ou de leurs intérêts personnels, il pourrait se glisser dans les ouvrages publiés aux frais et sous les auspices de la Société, des passages qui seraient de nature à la compromettre aux yeux du public français et étranger, puisqu'elle serait censée donner son approbation à des expressions passionnées ou ridicules, contraires au bon goût et aux convenances, et il propose en conséquence que le Conseil adopte un article destiné à prévenir cet inconvénient. Le Conseil, après en avoir délibéré, adopte cet article rédigé comme il suit :

§. I. Aucune partie des ouvrages publiés aux frais de la Société ne pourra être imprimée sans un *bon à tirer*

signé par l'un des commissaires chargés par le Conseil d'en surveiller l'impression. Les frais auxquels pourrait donner lieu l'infraction à cet article demeureront à la charge de l'auteur ou de l'éditeur. Dans le cas où les changemens proposés par le commissaire ne seraient pas agréés par l'auteur, il en sera référé au Conseil.

§. II. Il sera envoyé, au fur et à mesure du tirage, deux bonnes feuilles, lesquelles resteront entre les mains du secrétaire de la Société.

Note sur la mine d'Allahverdi en Géorgie.

La mine de cuivre d'*Allahverdi* (ou, comme on la nomme plus ordinairement, *Alverte*) a commencé à être exploitée par des Grecs qu'Héraclius, roi de Géorgie, avait appelés de Gumischkhané, célèbre mine située entre Erzeroum et Trébizonde. Ces Grecs, qui s'étaient échappés secrètement en 1763, au nombre de deux mille individus des deux sexes, exploitèrent d'abord les mines d'argent d'Akhtal et de Tamboulout, et en 1770, ils établirent les usines de cuivre d'Allahverdi et de Schamloug. Dans les premières années, ces dernières produisirent quarante, soixante et même jusqu'à quatre-vingt-un pouds d'argent, et de cinq à quinze mille pouds de cuivre. Tout le métal exploité était abandonné aux ouvriers, à la charge d'en payer la dîme aux princes Argoutinsky-Dolgorouky, propriétaires du sol, et de vendre le reste au roi, moyennant un prix fixé. Lors de l'invasion d'Omar, khan des Avars, en 1785, les Grecs d'Allahverdi qui s'étaient réfugiés dans l'usine d'Akhtal, furent emmenés en esclavage par ce farouche conquérant, et vendus dans le pachalyk d'Akhaltsikhé; mais quand Omar eut quitté la Géorgie, le roi Héraclius racheta une partie des prisonniers, quelques autres parvinrent à se sauver, et l'exploitation de la mine fut reprise. Toutefois, le manque d'ouvriers en avait diminué de beaucoup le produit, car elle ne ren-

daît plus que de dix à onze pouds d'argent, et de cinq à six mille pouds de cuivre.

L'usine resta dans cet état jusqu'à l'année 1795, époque à laquelle le schah Aga-Mahmed-Khan pénétra en Géorgie à la tête d'une armée de trente-sept-mille hommes. Le bruit des cruautés auxquelles il se livrait obligea tous les habitans à chercher un asile sûr, et les Grecs d'Allahverdi se réfugièrent à Tiflis. Le roi Héraclius, ayant renforcé ses troupes de tous les habitans de sa capitale, se porta en personne contre l'ennemi : la bataille fut sanglante et opiniâtre; mais les Imérétiens prirent la fuite après la mort de leur chef, tué dans le combat, et dans leur retraite, ils pillèrent la ville de Tiflis. Héraclius, privé d'une partie considérable de ses forces par la défection des Imérétiens, fut contraint de se retirer en toute hâte vers Douchet; alors, Aga-Mahmed-Khan ravagea Tiflis, dont il emmena en esclavage tous les habitans des deux sexes. Un des prisonniers, ayant trouvé le moyen de s'échapper, revint en Géorgie, où il remit en activité l'exploitation des mines, mais sur une échelle fort restreinte, car le roi George ne retirait que douze mille roubles d'argent de leur ferme. Après la mort de ce souverain, ces usines furent données à ferme par le conseiller d'état Kovalinsky, gouverneur provisoire de la Géorgie jusqu'en 1803, époque de l'arrivée du comte Moussine-Pouschkine dans ce pays. Alors on fit venir des ouvriers de Russie et l'on s'occupa de la fonte du minerai que l'on achetait brut aux Grecs; en 1816, on abandonna l'exploitation des mines d'argent. Après la publication du règlement concernant les mines en Géorgie, qui eut lieu le 3 février de la même année, les Grecs, qui s'étaient faits agriculteurs, revinrent prendre l'exploitation de l'usine d'Allahverdi, moyennant la dime du produit et deux pour cent pour les ouvriers arméniens en sus de leur salaire. Les dernières guerres avec la Perse et la Turquie avaient mis quelque obstacle à ces travaux; mais, grâce à l'active sollicitude des chefs supérieurs des usines d'Allahverdi et

de Schamloug, ils ont été repris et se continuent; de riches veines de minerai de cuivre ont été découvertes récemment. Quant aux mines d'argent, leur exploitation a cessé entièrement en 1816. (*Gazette de Tiflis.*)

BIBLIOGRAPHIE.

Ouvrages nouveaux.

FRANCE.

102. *Lettres édifiantes et curieuses*, écrites par des missionnaires de la compagnie de Jésus, collationnées sur les meilleures éditions et enrichies de nouvelles notes; tom. III, IV, VIII et IX, in-18.

103. *Voyage dans les steps d'Astrakhan et du Caucase*. Histoire primitive des peuples qui ont habité anciennement ces contrées. Nouveau périple du Pont-Euxin; par le comte Jean POTOCKI; ouvrages publiés et accompagnés de notes par M. KLAPROTH. 2 vol. in-8.° avec 9 pl.

104. *Voyage militaire dans l'empire ottoman* ou description de ses frontières et de ses principales défenses soit naturelles soit artificielles, avec cinq cartes géographiques; par le baron Félix de BEAUJOUR. Tom. II, in-8.°

105. *Lettres de milady MONTAGUE* pendant ses voyages en Europe, en Asie et en Afrique, traduction de M. Anson, avec une notice par M. E. Henrion. In-18.

106. *Constantinople et la Turquie en 1828 et 1829*; par Charles MAC-FARLANE; traduit de l'anglais par M. Nette-ment. Tom. III, in-8.°

107. *Voyage dans la basse et haute Egypte*, par Vivant DENON, seconde édition, atlas, (6-8.° livraison). In-fol.

108. *Histoire scientifique et militaire de l'expédition française en Egypte*, précédée d'une introduction présentant le tableau de l'Egypte ancienne et moderne depuis les Pharaons jusqu'aux successeurs d'Aly-Bey, et suivie du récit des événemens survenus en ce pays depuis le départ des Français

et sous le règne de Mohammed-Ali. Tom. III (*expédition militaire*, tom. I), in-8.° avec un atlas de 6 pl. in-4.°

109. *Histoire de la régénération de l'Égypte*; lettres écrites du Kaire à M. le comte Alexandre de Laborde, par Jules PLANAT. In-8.°

110. *Description de l'Égypte* ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française; seconde édition publiée par C. L. F. PANCKOUCKE; tom. V, IX, XVIII et XXIV. In-8.°

111. *Recueil d'observations et mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne*, ou Description historique et pittoresque de plusieurs des principaux monumens de cette contrée, accompagnée de recherches sur les connaissances des anciens Égyptiens et de remarques sur la géographie, l'archéologie et les beaux-arts; par M. JOMARD. 4 vol. in-8.°

112. *Histoire médicale de l'armée d'Orient*, par R. DESGENETTES. 2.° édit. augmentée de notes. In-8.°

113. *Tableau de l'Égypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins*, ou Itinéraire à l'usage des voyageurs qui visitent ces contrées; par M. J. J. RIFAUD, de Marseille. In-8.° avec une carte du cours du Nil.

114. *Journal d'un voyage à Tembouctou et à Jenné dans l'Afrique centrale*, précédé d'observations faites chez les Maures *Braknas*, les *Nalous* et d'autres peuples pendant les années 1824, 1825, 1826, 1827, 1828; par René CAILLIÉ, avec une carte itinéraire et des remarques géographiques par M. Jomard. 3 vol. in-8.° avec des planches.

115. *Vocabulaire français-arabe* du dialecte vulgaire d'Alger, de Tunis et de Marok, à l'usage des militaires français, suivi de dialogues et des locutions les plus nécessaires; par J. J. MARCEL. In-16.

116. *Vocabulaire français-arabe* suivi de dialogues, à l'usage de l'armée d'expédition d'Afrique; par M. VINCENT, secrétaire interprète attaché à l'armée d'expédition. In-12.

117. *Alger*. Esquisse topographique et historique du royaume et de la ville, etc. par A. M. PERROT. In-8.°

118. *Alger*. Tableau du royaume, de la ville d'Alger et de ses environs; état de son commerce, de ses forces de terre et de mer; description des mœurs et usages du pays, par RENAUDOT; in-8.° avec 7 planches.

119. *Histoire d'Alger* et du bombardement de cette ville en 1816; description de ce royaume et des révolutions qui y sont arrivées; in-8.° avec une carte.

120. *Itinéraire du royaume d'Alger*, comprenant la description des villes, villages, bourgades, tribus sujettes et indépendantes, etc. par J. M. H. B. in-8.° (Toulon).

121. *Voyage dans la régence d'Alger*, ou *Description géographique, physique, philologique &c. de cet état*, par le D.^r SHAW, trad. de l'anglais, par J. MACCARTHY, un vol. in-8.° — Autre édition, 2 vol. in-18.

122. *Alger tel qu'il est*, ou *Tableau statistique, moral et politique de cette régence*, par M. D. G. TRAPANI; in-8.°

123. *AU ROI ET AUX CHAMBRES; sur les véritables causes de la rupture avec Alger*, et sur l'expédition qui se prépare, par AL. DE LABORDE. Br. in-8.° avec une planche.

124. *Esquisse de l'état d'Alger*, considéré sous les rapports politique, historique et civil, contenant un tableau statistique sur la géographie, la population, le gouvernement, les revenus, le commerce, l'agriculture, les arts, les manufactures, les tribus, les mœurs, les usages, le langage, les événemens politiques et récents de ce pays, par Will. SHALER, Consul général des États-Unis à Alger, traduit de l'anglais par X. BIANCHI. Un vol. in-8.° avec un plan d'Alger.

125. *Aperçu historique, statistique et topographique sur l'état d'Alger*, avec plans, vues et costumes, publiée par ordre de S. E. le Ministre de la guerre; in-12.

126. *Histoire du commerce entre le Levant et l'Europe* depuis les Croisades jusqu'à la fondation des colonies de l'Amérique, par G. B. DEPPING. Ouvrage qui a été couronné en 1828 par l'Académie des Inscriptions; 2 vol. in-8.°

127. *Théorie du Judaïsme*, appliquée à la réforme des

Israélites de tous les pays de l'Europe; et servant en même temps d'ouvrage préparatoire à la version du Thalmud de Babylone, par l'abbé L. A. CHIARINI; 2 vol. in-8.^o

128. *Etudes sur le texte d'Isaïe*, ou le Livre du prophète Isaïe expliqué à l'aide des notions acquises sur les usages, croyances, l'histoire des peuples anciens; par M. N***. Tcm. I, in-8.^o (Lyon).

129. *Voyage de l'Arabie pétrée*; par M. Léon de LABORDE et LINANT, publié par M. L. de Laborde. 4 livr. in-fol.

130. *Vendidad Sadé*, publié par M. Eugène BURNOUF. 4.^e livraison in-fol.

131. *L'Inde française*, publiée par MM. GERINGER et Eugène BURNOUF. 15.^e livr. in-fol.

132. *Voyage à Calcutta, à Bombay et dans les provinces supérieures de l'Inde britannique*, pendant les années 1824 et 1825, suivi d'une notice sur Ceylan et d'un voyage à Madras et dans les provinces méridionales en 1826; par Reginald HEBER, traduit de l'anglais par M. Prieur de la Comble. 2 vol. in-8.^o

133. *La Chine*, publiée par M. MALPIERRE. 21.^e livr. in-4.^o

134. *Meng tseu* vel Mencium inter Sinenses philosophos, ingenio, doctrina, nominisque claritate, Confucio proximum edidit, latina interpretatione, ad interpretationem tartaricam utramque recensita, instruit, et perpetuo commentario, e sinicis deprompto, illustravit Stanislaus JULIEN. Partis posterioris continuatio. In-8.^o

135. *Vindiciæ philologicæ in linguam sinicam*. Dissertatio prima de quibusdam litteris sinicis quæ nonnunquam, genuina significatione deposita, accusandi casum mere denotant; conscripsit et exemplis sinice impressis instruit et illustravit St. JULIEN. in-8.^o